

1. AVALLON – ST-GERMAIN-DES-CHAMPS

V3

Distance **25 KM**

D+/D- **600 M / 410 M**

Durée **2H00**

VTOPO **V3**

Cette première partie commence sur les chapeaux de roue en mode enduro à travers les terrasses et remparts d'Avallon pour enchaîner sur les singles du Bois-Dieu qui surplombent la vallée avant de descendre et longer le Cousin et ses passages techniques. Après ses quelques kilomètres, le calme revient avec ses paysages de bocages qui l'accompagnent.

Itinéraire

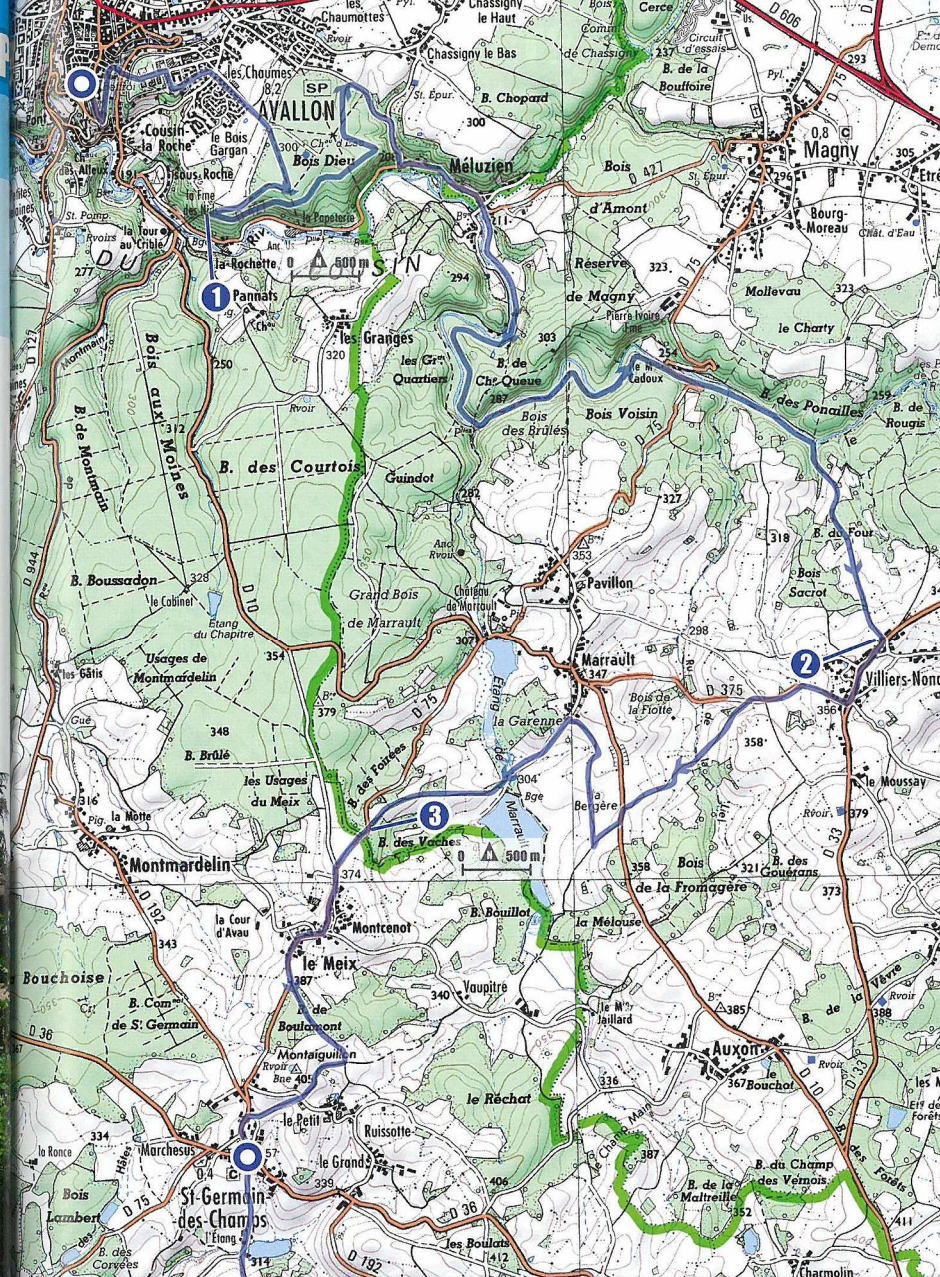
(255 m) Depuis l'office de tourisme, descendre la rue Bocquillot (pavés), passer devant le grenier à sel (XVe), après la petite porte prendre à gauche les escaliers puis à gauche le long des remparts jusqu'à la tour Beurdelaine et son bastion (XVe). Descendre à droite par le sentier bétonné et ses 4 lacets.

(1 : 3,8 km – 240 m) Après une première descente en single, prendre l'épingle à gauche à pratiquement 300° puis continuer par le sentier en balcon qui surplombe la vallée du Cousin.

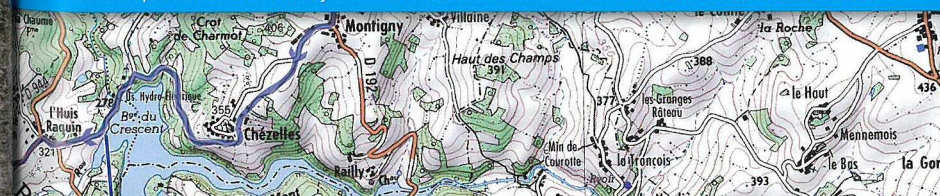
(2 : 15,6 km – 347 m) A Villiers Nonains, prendre à droite la route départementale et traverser tout le village. A la sortie, prendre à droite.

(3 : 22,2 km – 376 m) Après la petite côte de la RD 75, vous apercevrez au loin la colline éternelle de Vézelay et la monumentale basilique Saint Madeleine.

Les jardins en terrasse d'Avallon



Hébergement à ne pas manquer : Hôtel Vauban à Avallon : demeure bourguignonne de caractère, dotée d'un vaste parc fleuri, aux abords de la vieille ville fortifiée. 25 chambres et 4 studios. Garage à vélos, buffet petit déjeuner, possibilité de faire nettoyer sa tenue. A proximité de Vézelay et Bazoches. 03.86.34.36.99 / www.avallonvaubanhotel.com



THÉMATIQUES

AVALLON

Cette randonnée recelant des paysages aussi superbes que variés, permet une évocation des différentes époques qui ont façonné la région d'Avallon. D'abord l'ère primaire (- 300 millions d'années), où naquit du plissement hercynien le Morvan. Ce socle cristallin, composé essentiellement de granite, a ensuite connu une érosion intense et a été surélevé, dans sa partie sud, lors de la formation des Alpes (- 20 millions d'années).

La ville d'Avallon se situe à la limite nord du vieux massif, sur la zone de contact où le granite disparaît sous le calcaire de la « Terre Plaine », et se dévoile parfois en faille spectaculaires. La vieille ville est bâtie sur un promontoire granitique en forme de V, dont la pointe est au sud, et surplombe d'une centaine de mètres la Vallée du Cousin. Au sud, le regard se perd dans les monts boisés du Morvan. Au nord, la ville s'est étendue sur le plateau calcaire. Issue sans doute d'une implantation celtique, Avallon bénéficia de sa présence sur la célèbre Via Agrippa, à l'époque gallo-romaine, et devint une ville étape. Par une situation naturelle, la ville allait avoir un intérêt stratégique, synonyme de guerres et d'invasions. Ce n'est pourtant qu'au IXe siècle que furent élevés les premiers remparts. La ville fut ensuite l'objet de nombreuses convoitises entre le royaume de France et le duché de Bourgogne.

Au bord du Cousin, les faubourgs de Cousin-le-Pont, Cousin-la-Roche, nous rappellent ces industries « hydrauliques » (moulins, tanneries), aujourd'hui révolues qui, ont assuré la prospérité de la ville au XIXe siècle.

Construits sur les pentes du promontoire granitique soutenant la vieille ville, les jardins en terrasse d'Avallon, sont composés d'anciennes vignes et potagers. Ils font l'objet, grâce à l'impulsion d'une association locale en lien avec la Ville, de mesures de protection, ainsi que d'une mise en valeur paysagère. Ils constituent ainsi un espace privilégié de liaison entre quartiers, et un atout touristique.



2. ST-GERMAIN-DES-CHAMPS – MONTARIN

V3

Distance **24 KM**

D+/- **660 M / 610 M**

Durée **2H00**

VTOPO **V3**

Un secteur très varié avec un paysage de bocages dans la première moitié qui tranche avec la seconde plus typée moyenne montagne. On y retrouve le barrage du lac du Crescent, le château de Chastellux après une petite excursion hors itinéraire et la belle descente qui mène au village de Chalaux, fief d'un Championnat d'Europe de kayak jadis (2005).

Itinéraire

(357 m) Au carrefour de l'église continuer tout droit, descendre jusqu'à l'étang puis prendre le premier chemin à gauche. C'est une montée courte mais sèche avec une jolie vue sur le village de Saint Germain des Champs et le paysage « bocagé ».

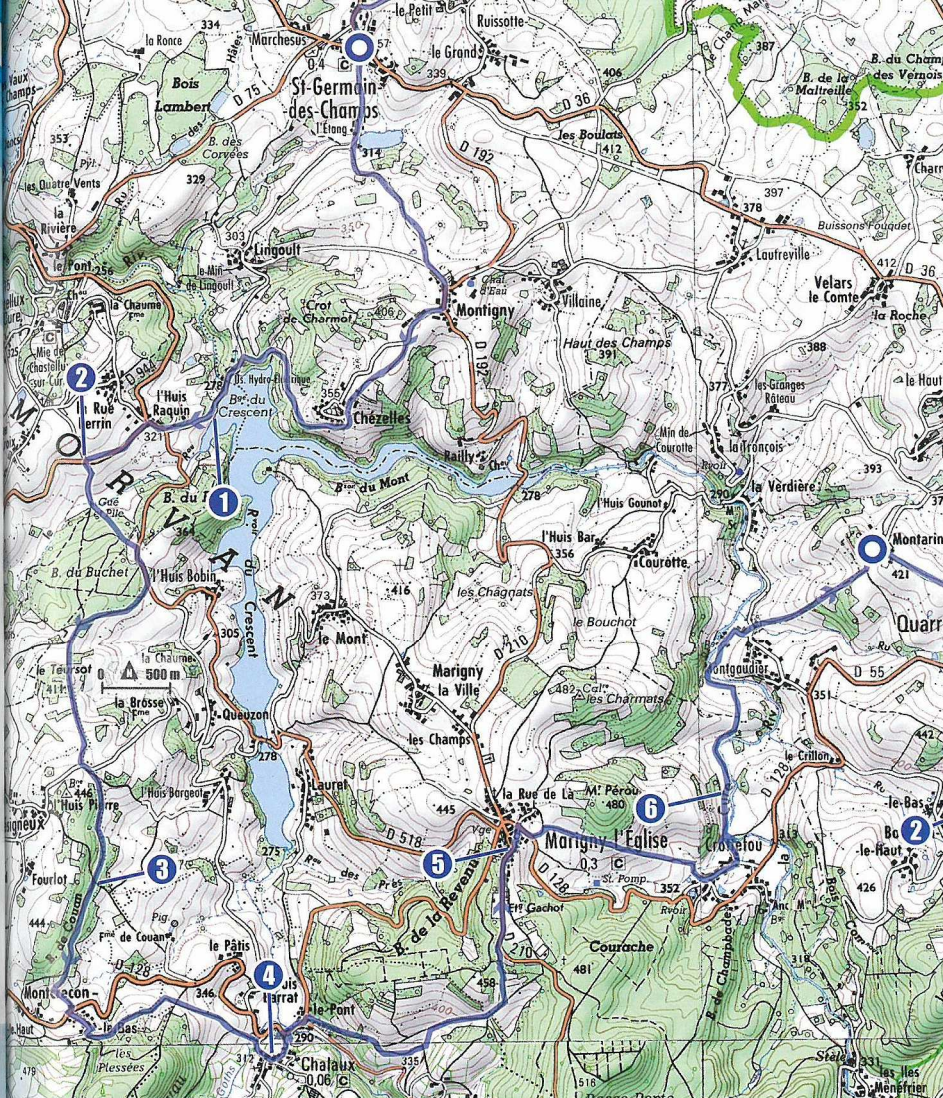
(1 : 5,2 km – 280 m) Arrivée au barrage du lac du Crescent, cette partie comporte un peu de route mais le décor mérite ce petit sacrilège de vététistes. Une aire de pique-nique s'y trouve après avoir traversé l'ouvrage.

(2 : 6,2 km – 320 m) Au carrefour, prendre à gauche par la route départementale pendant 600 m. Il est possible de quitter l'itinéraire en continuant tout droit au carrefour pour se rendre au château de Chastellux qui se situe à 1 km. A l'entrée du château, il est recommandé de descendre de son VTT pour visiter les lieux.

(3 : 10,8 km – 406 m) Au croisement de chemins, continué tout droit, cette partie est commune au circuit n° 19 noir de Lormes. Après 800 mètres à une patte d'oie, garder votre gauche puis après une petite descente et une montée herbeuse prendre à droite par la route puis à gauche pour entrer dans le hameau de Montcrecon. Monter et au croisement en haut du hameau, prendre à gauche puis à la patte d'oie quitter le n°19 pour continuer à gauche. Après 500 m une bonne descente se profile sur Chalaux avec une belle ouverture de paysage.

(4 : 14 km – 312 m) A l'intersection, continuer tout droit et à 100 m prendre à gauche. Passer entre les maisons et descendre le chemin jusqu'à la route. Continuer tout droit par la route, à droite se trouve la clairière qui sert d'arrivée des activités d'eaux

Château de Chastellux



vives et qui fut également le lieu du village du championnat d'Europe de kayak en 2005. Traverser le pont de Chalaux et prendre la seconde route à droite, la pente devient vite présente. Continuer par le chemin.

(5 : 17,5 km – 460 m) Entrer dans le village de Marigny-l'église, à la patte d'oie prendre à gauche passer devant la terrasse du café et continuer à droite. Descendre le long de l'église puis après un virage à gauche prendre à droite la route départementale, continuer 100 m et prendre le premier chemin à gauche. Continuer un peu de plat et de paysage avant une descente bien remuante, attention à ne pas pincer.

(6 : 20,3 km – 309 m) Petit passage trialisant en bord de Cure où la rivière s'est chargée de prendre la terre pour ne laisser que les cailloux. A la sortie de ce passage, une petite montée pour redescendre en bord de Cure et traverser la rivière par un vieux pont en granite. Pour terminer ce secteur, une dernière côte à partir de Montgaudier-le-Bas pour se rendre à Montarin avec 100 m de dénivelé en peu de distance.

THÉMATIQUES

LE LAC DU CRESCENT

Alimenté par la Cure et le Chalaux, le lac du Crescent s'étale sur 165 hectares. Retenu par un barrage - poids de 37 m de haut sur 330 m de long, construit de 1930 à 1933 au titre des dommages dus par l'Allemagne à la France après la première guerre mondiale, le lac du Crescent a trois vocations :

- La régularisation des eaux de l'Yonne et par conséquence de la Seine, afin d'éviter les crues à Paris.
- La production par EDF d'énergie hydro-électrique : le réservoir peut contenir 14 millions de m³ d'eau qui alimentent d'abord une usine située à l'extrémité nord du barrage, puis l'usine de Curepar une conduite à écoulement libre de 7 km de long.
- La détente des habitants (à ¼ d'heure d'Avallon) et des touristes par des aménagements permettant notamment la baignade et différentes formes de randonnée, sans oublier la pêche. A proximité du lac, deux rivières, l'une sportive le Chalaux en amont, l'autre plus calme et propice à la randonnée, la basse Cure en aval, se descendent en canoë-kayak ou en raft.

La région du Crescent compte plusieurs châteaux d'origine médiévale, plus ou moins remaniés au périodes suivantes, Rilly dominant le bras est du lac, Vésigneux au sud et au nord Chastellux, ouvert au public.



Courtibas, Perte des veaux, les 400 mètres ou la piscine à Big, autant des passages techniques, réputés où nombre de canoë-kayakistes et autres rafteurs ou nageurs en eaux vives ont goûté au bouillon du Chalaux. Ces 7 kilomètres de rivières entre les lacs de Chaumeçon et du Crescent sont connus internationalement, puisqu'en 2005, ils ont accueillis les championnats d'Europe de descente de canoë-kayak avec plus de 10 000 visiteurs. Des compétitions régionales et nationales s'y déroulent régulièrement. Au printemps et en été, en période de lâchers d'eau, 6 prestataires proposent des descentes encadrées en raft, nage en eaux vives... A consommer sans modération !
Renseignements sur les lâchers d'eau : Maison du tourisme du Parc du Morvan
<http://tourisme.parc dumorvan.org> ou 03 86 78 79 57



3. MONTARIN – LES VALTATS

V3

Distance **16 KM**

D+/D- **500 M / 340 M**

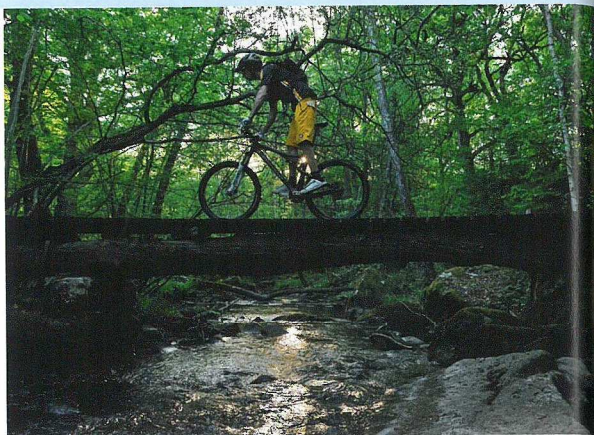
Durée **1H30**

VTOPO **V3**

Voilà une étape qui ravira les vététistes amateurs de singles avec le fameux passage des gorges de Trinquelin. Pour y arriver, il faudra passer à Quarré les Tombes avec ses célèbres gaufres du dimanche après-midi en période estivale, la Roche des fées puis la descente sur Trinquelin. L'ambiance monastique de l'abbaye de la Pierre qui Vire fera peut-être naître des vocations chez certains.

Itinéraire

(404 m) A Montarin prendre la route à droite. Continuer par cette petite route qui mène à Quarré les Tombes.



(1 : 1,9 km – 450 m)

Arrivée au village, au premier stop continuer tout droit puis prendre à droite et se diriger vers la place. Continuer et longer la boulangerie et la Poste jusqu'au monument aux morts et descendre le chemin à droite. A l'intersection avec la route départementale, continuer tout droit direction Bousson puis plus bas tourner à droite, le chemin est plat au début et monte crescendo.

(2 : 4,2 km – 475 m)

De la route forestière monter à droite à la Roche des fées dans la magnifique forêt domaniale au Duc. C'est dans cette forêt que se trouve le point culminant du département de l'Yonne dans le Bois de la Pérouse (607 m).

(3 : 10 km – 384 m)

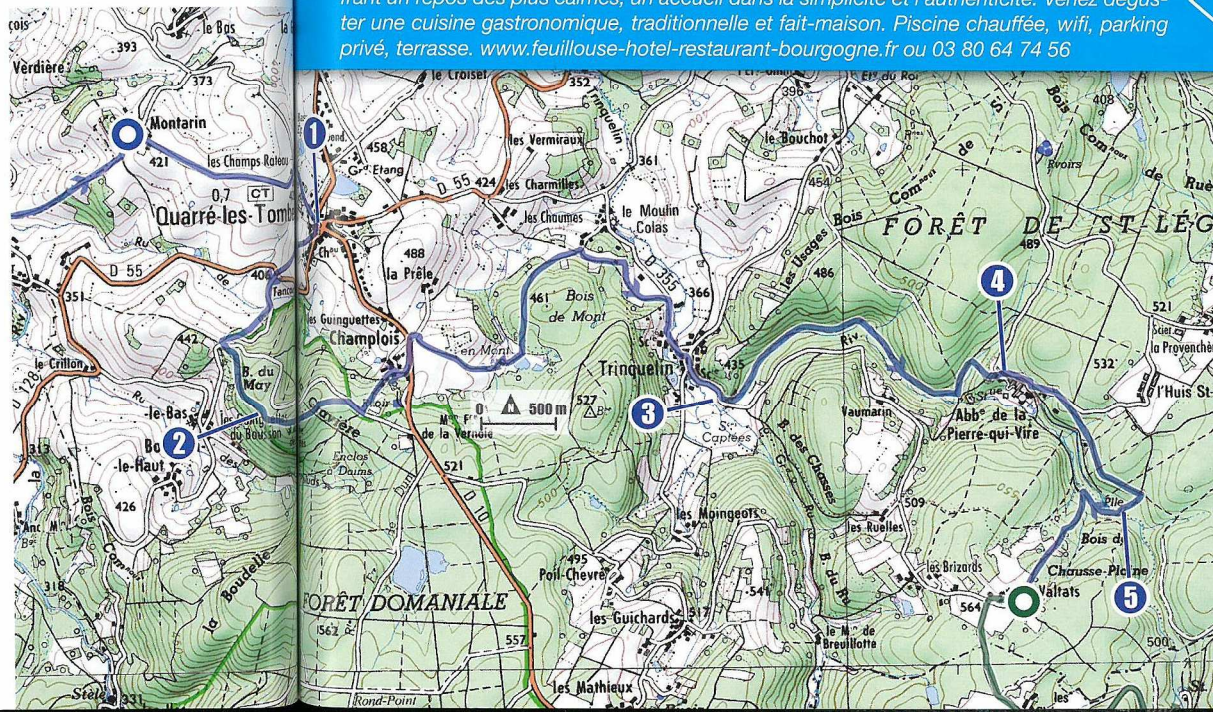
400 m après la sortie du hameau de Trinquelin, prendre à gauche. Le sentier longe la rivière pendant environ 2 kilomètres. Arrivée aux grands Douglas remarquables par leurs grandeurs, prendre à gauche puis aux grands Douglas isolés aller à droite puis monter à la Pierre qui Vire. La légende racontait que la pierre supérieure «virait», c'est à dire tournait pendant la nuit de Noël.

(4 : 13,3 km – 475 m)

Quitter l'abbaye de la Pierre qui Vire en montant pendant 400 m par la petite route puis tourner à droite, longer la propriété jusqu'au prochain croisement et descendre de nouveau à droite.

(5 : 14,6 km - 490 m)

Traverser le Trinquelin par le petit pont et monter en face. Longer la rivière par un single de toute beauté.



Hébergement à ne pas manquer : L'Auberge de la Feuillouse : Hôtel-Restaurant offrant un repos des plus calmes, un accueil dans la simplicité et l'authenticité. Venez déguster une cuisine gastronomique, traditionnelle et fait-maison. Piscine chauffée, wifi, parking privé, terrasse. www.feuilleuse-hotel-restaurant-bourgogne.fr ou 03 80 64 74 56

3. MONTARIN – LES VALTATS

THÉMATIQUES

QUARRÉ-LES TOMBES

Ce bourg doit son nom à la multitude de sarcophages vides placés autour de l'église (112 actuellement). Plusieurs hypothèses sur ces tombes :

- Selon la légende elles furent envoyées du ciel pour recueillir les corps des soldats chrétiens morts dans une bataille contre les Normands qui se déroula ici en 855.

- Il s'agirait d'un dépôt réalisé entre les Ve et VIIe siècles pour les besoins de la région. La pierre calcaire, alors qu'on est dans une zone de granite, semble issue d'une carrière de l'Avallonnais située à 40 kilomètres.

- Enfin l'hypothèse la plus souvent admise est celle d'une nécropole autour d'un sanctuaire dédié à Saint-Georges, qui est resté le patron de l'église paroissiale.



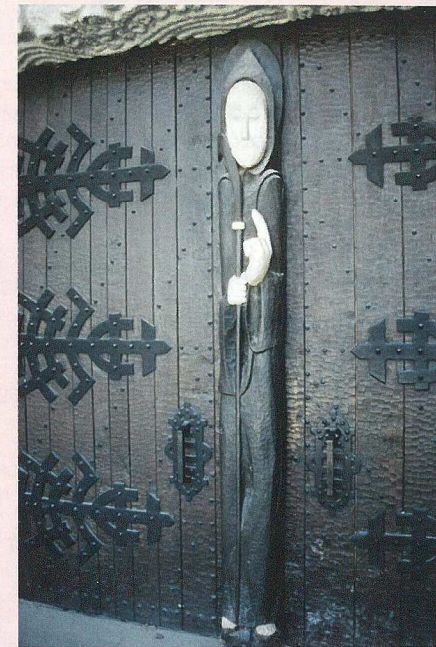
La Forêt au Duc

Les fées morvandelles sont au rendez-vous de cette traversée de la forêt au Duc, belle futaie de chênes et de hêtres associée par endroits à des conifères. Ancienne propriété du Duc de Bourgogne, c'est une des plus vieilles forêts domaniales (appartenant à l'Etat et gérée par l'Office National des Forêts) françaises, et la plus grande du Morvan.

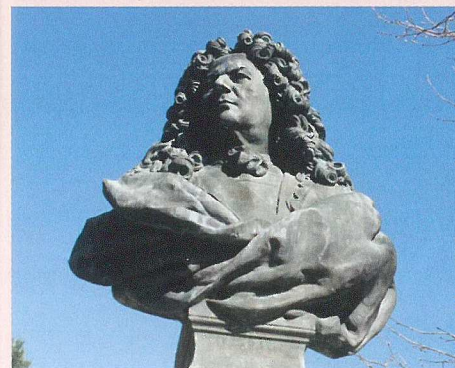
LA PIERRE QUI VIRE

Selon la légende, ce monastère isolé au milieu des bois doit son nom à une grosse dalle de granite, qui, comme beaucoup de pierres, ont donné naissance à une légende. Jean Drouillet, auteur de « Folklore du Nivernais et du Morvan » rapporte : « chaque nuit de Noël, quand sonnait le premier coup de minuit au clocher de Vaumairin, la pierre virait et dégageait l'entrée d'une cave où y aivot tot plein de zoulies affaires... C'ai-tot les trésors des fées. Au dernier coup, elle reprenait sa place. La femme du Jacquot qui demeurait tout près de là voulut profiter du trésor. Une nuit de Noël, elle se rendit à la pierre avec son petit gars : la caverne s'ouvrit, elle eut juste le temps de s'emparer des richesses... Au douzième coup, l'ancre se refermait sur l'enfant, et les pièces d'or et d'argent se transformèrent en ch'tits bouts de chairbon. Une année de désolation passa. Quand revint le Noël suivant, un ange était là et lui permit de reprendre son enfant, qui se réveillait doucement et l'y rit en y tendant ses tiotes menottes. On dit qu'alors la terre se mit à trembler, engloutissant l'église de Vaumairin, et que depuis lai pierre qui virot n'é pus jemas viré... ».

Fondé en 1850, l'abbaye appartient à l'ordre des Bénédictins. L'église et les bâtiments ont été refaits au XXe siècle dans une architecture contemporaine. Ils comprennent une hostellerie ouverte à ceux désirant faire une retraite ainsi que des ateliers. C'est ici que les moines ont créé en 1952 les prestigieuses éditions « Zodiaque » référence internationale dans l'art roman et gothique. Un arrêt à la librairie ouverte au public s'impose.



LA MAISON VAUBAN À SAINT-LÉGER VAUBAN



Hors du tracé de la GTM, cette maison à thème de l'écomusée du Morvan, dans son village natal, retrace la vie et l'œuvre diversifiée de ce Morvandiau qui a profondément marqué le royaume de France aux XVIIe et XVIIIe siècles : le Maréchal Sébastien le Prestre de Vauban.

Au sud de Vézelay, le château de Bazoches ayant appartenu au Maréchal de Vauban, est ouvert à la visite.

4. LES VALTATS – CHAMPEAU-EN-MORVAN

V2

Distance **20 KM**

Durée **1H30**

D+/D- **340 M / 360 M**

TOPO **V2**

Cette partie abordable permet de profiter des rives du lac de Saint Agnan puis de traverser les pistes de la forêt domaniale de Breuil jusqu'au chemin de la Picherotte et ses ambiances de « petit Canada » pour se rendre à Saint Brisson et visiter la maison du Parc par une entrée en escaliers. Les plus curieux pourront tester le pump track de « l'école MCF du massif du Morvan » à Saint Brisson ou la descente du spot de Breuil – Dun les Places.

Itinéraire

(560 m) Aux Valtats, après 200 mètres, prendre à gauche par la route jusqu'aux Chéreaux. A l'intersection, continuer tout droit par le chemin.

(1 : 2,5 km – 524 m) Traverser le barrage de Saint Agnan puis prendre à droite le chemin avec la chicane en bois.

(2 : 7,3 km – 540 m) A Saint Agnan, prenez la route qui monte à gauche pendant 750 m. Là tournez à droite, le chemin descend légèrement avant de remonter.

(3 : 10,1 km – 633 m) Traverser la route et poursuivre en face par la piste forestière sur 200 m puis prendre à droite, une barrière vous indique que vous entrez dans la forêt domaniale de Breuil-Chenu. Après 300 m, prendre la piste à gauche.

(4 : 12,1 km – 644 m) Quitter la piste forestière et prendre à gauche direction Saint Brisson par le chemin de la Picherotte.

(5 : 14,7 km – 621 m) Après la légère montée sur la D6 qui mène aux Petites Fourches, au carrefour descendre à droite devant l'école de VTT-MCF puis prendre à gauche (50 m) l'ouverture dans un mur d'enceinte. Attention aux escaliers. Un cheminement d'1,5 km vous fait découvrir la propriété de la maison du Parc.

(6 : 18 km – 612 m) Traverser la D 26a et poursuivre sur le chemin en face. Attention, après 100 m de descente vous retournez à nouveau sur la route départementale. Prendre à droite et au stop à gauche.



4. LES VALTATS – CHAMPEAU-EN-MORVAN

THÉMATIQUES

LAC DE SAINT-AGNAN

Comme celui de Chamboux, il appartient à la dernière génération de barrages morvandiaux. Créé en 1969 pour la fourniture d'eau potable, ce plan d'eau alimenté par le Cousin, a une superficie de 14 hectares à niveau à peu près constant.

Au pied de la digue en arène granitique, la station de traitement des eaux dessert les 28 communes du syndicat de Terre Plaine Morvan, soit 13 000 habitants. Apprécié des oiseaux migrateurs, le lac de Saint-Agnan est aussi un lieu de pêche réputé où abondent brochets, carpes, gardons, tanches rotengles...

La mise en eau du lac a modifié les anciennes terres de pâture, dont témoignent les murets de pierres sèches, en les transformant peu à peu en prairies humides, abritant une faune et une flore remarquable et précieuse. Aménagé par le Conseil Général de la Nièvre, le sentier de découverte des Grands Prés, accessible aux personnes à mobilité réduite, vous fera découvrir, guidé par un lézard vivipare, la diversité et la richesse de ce milieu.

Située sur la rive gauche du lac, la petite Chapelle Saint-Pierre abrita en hiver 1943 – 1944 douze résistants du maquis Vauban. Une stèle rend hommage aux maquisards. Le tour du lac de Saint-Agnan est une ballade de 9 kilomètres très agréable et ombragée en été.

GRANDE TRAVERSÉE DU MORVAN



Le sentier de découverte des Grands Prés à Saint-Agnan

SENTIER DE DÉCOUVERTE DE L'ÉTANG TAUREAU

Dans le cadre du projet « Morvan pour tous » visant à améliorer l'accessibilité du Morvan à tous, le Parc naturel régional du Morvan a réalisé un sentier de découverte adapté aux personnes non voyantes ou mal voyantes ainsi qu'aux personnes à mobilité réduite.



Situé dans l'enceinte de la Maison du Parc, d'une longueur de 1,5 km le sentier de découverte de l'étang Taureau permet de découvrir les paysages, la faune et la flore du Morvan grâce à :

- un balisage sonore à déclenchement automatique donnant toutes les informations aussi bien directionnelles que thématiques et ludiques sur le site.
- un « fil d'Ariane » permettant un guidage physique en autonomie pour les non voyants.

- Une portion en platelage sécurisé sur pilotis pour découvrir la queue de l'étang Taureau.

Cet ensemble unique par son utilisation en autonomie, complète l'offre accessible de loisirs nature après le site d'escalade du Rocher au chien pour les non voyants, la piste de descente pour fauteuil tout terrain du Breuil et l'acquisition, par le Parc d'un ensemble de matériel adapté à la découverte de la nature.

SAINT-BRISSON : LA MAISON DU PARC

L'Ecomusée du Morvan est un réseau de musées et de lieux d'exposition mettant en valeur le patrimoine historique et ethnologique du Morvan. : l'histoire et l'évolution des paysages, la Culture du seigle, l'histoire des galvachers, les éleveurs-naisseurs et l'agriculture, l'oralité morvandelle, le maréchal Vauban enfant du Morvan... L'Ecomusée a été créé pour transmettre au grand public les travaux de recherche scientifique sur le Morvan mais aussi pour associer pleinement la population à la présentation de son histoire collective. Le rôle joué par les bénévoles, à l'origine des sites, est resté primordial puisque c'est grâce à leur engagement au quotidien que ce réseau original, atout culturel et touristique pour le Morvan, a conservé son dynamisme. Au cours des années quatre-vingt, le choix se porta non pas sur un unique musée mais sur un réseau de lieux d'exposition avec pour fil conducteur « échanges et migrations » afin de favoriser un véritable projet de territoire offrant, au plus grand nombre, un nouveau regard sur le Morvan. Ainsi, le Morvan, pays de moyenne montagne méconnu, n'apparaît pas, selon le préjugé, comme une enclave reculée, mais bien comme ce territoire ouvert qu'il n'a jamais cessé d'être, un territoire que, toujours, les échanges économiques, sociaux et culturels ont irrigué. Chaque année de juin à décembre, l'ensemble du réseau de l'Ecomusée offre une programmation de plus de trente manifestations faisant rimer patrimoine avec culture vivante, histoire du Morvan avec convivialité. Située dans la Maison du Parc à Saint-Brisson, la Maison Centre de l'Ecomusée présente l'ensemble des spécificités du Morvan : histoire, paysages, culture...

5. CHAMPEAU-EN-MORVAN – FÉTIGNY

V2

Distance **24 KM**

Durée **1H45**

D+/D- **320 M / 380 M**

VIPO **V2**

Un tracé roulant où se mêlent portions ludiques et parties rapides où l'on peut enrouler jusqu'à Saulieu, là les amateurs de bonnes tables seront comblés. La suite est une alternance avec l'ancienne voie du tacot interrompue par une excursion au lac de Chamboux et ses passages sur passerelles.

Itinéraire

(609 m) Au carrefour de la route communale, poursuivre tout droit. Après le réservoir à la patte d'oie, prendre à gauche puis après 200 m légèrement à droite à la cabane de chasse.

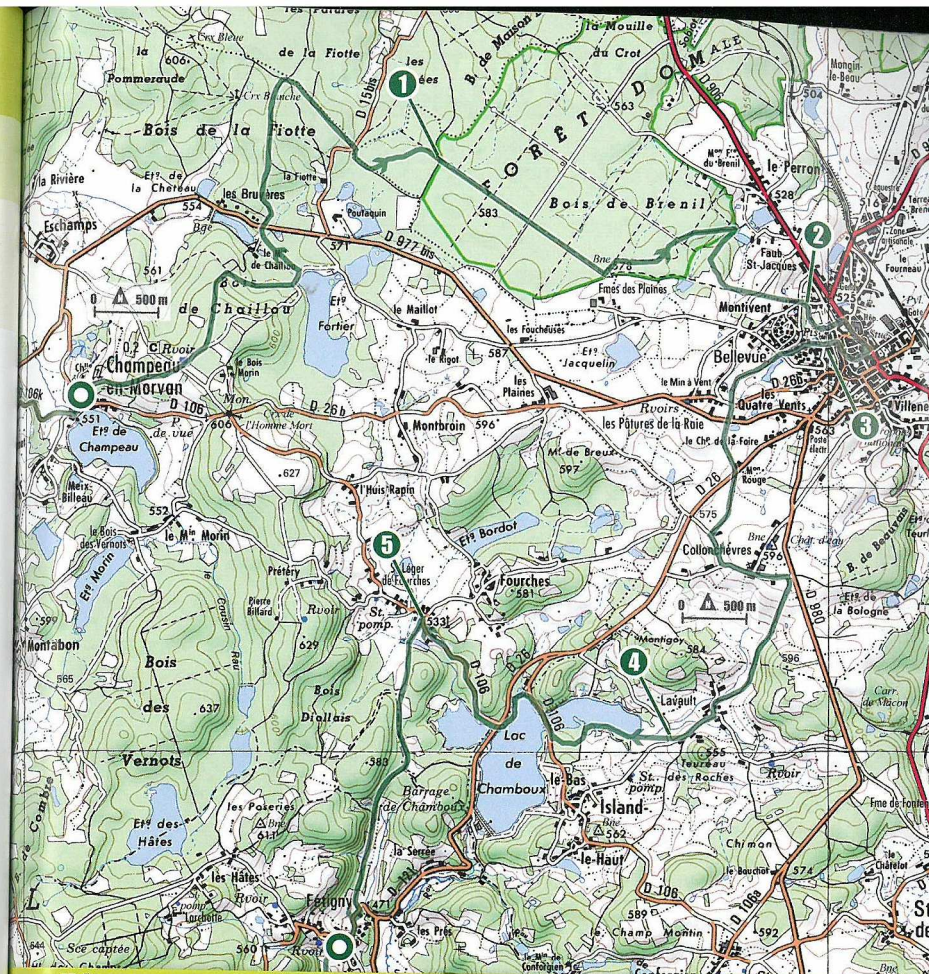
(1 : 6,5 km – 575 m) Entrée dans la forêt domaniale de Saulieu, vous la traverserez par une ligne forestière de 1,7 km toute droite. Ce sera le seul endroit aussi rectiligne de cette GTM.

(2 : 10,9 km – 538 m) Prendre la route sur 100 m puis prendre à droite l'entrée du stade. Descendez en passant devant la tribune et la station de lavage Altao, continuez en suivant la piste d'athlétisme par la gauche et sortir du stade par la barrière blanche.

(3 : 12,4 km – 530 m) Après une petite boucle dans le cœur de Saulieu, vous entrez à nouveau dans le stade. Passer devant l'entrée de la piscine puis prendre à gauche dans l'herbe entre le gymnase et la clôture de la piscine. Après 100 m monter les escaliers, puis la colline et à nouveau d'autres escaliers. Prendre à gauche, vous êtes sur une ancienne ligne du tacot du Morvan.

(4 : 17,7 km – 508 m) Quitter la route pour prendre le sentier à droite. Attention, vous alternerez entre petites passerelles en bois et singles.

(5 : 20,9 km – 535 m) Après une modeste ascension par la route, vous arrivez à une mare, prenez le chemin à gauche. Celui-ci alterne entre chemins parallèles et voie du tacot du Morvan jusqu'à Fétigny.



Hébergement à ne pas manquer : *Hôtellerie de la Tour d'Auxois à Saulieu en Côte d'Or au cœur du Morvan. Venez vous détendre dans cet Hôtel de charme avec restaurant. Accueil des groupes, avec piscine, parking et piano-bar.*
www.tourdauxois.com ou 03 80 64 36 19



5. CHAMPEAU-EN-MORVAN – FÉTIGNY

THÉMATIQUES

FRANÇOIS POMPON, SCULPTEUR ANIMALIER

C'est à Saulieu que naît François Pompon en 1855 dans un milieu artisan très modeste. Il apprend d'abord comme son père le métier de menuisier, puis grâce à une bourse, il part pour Dijon à l'âge de 15 ans pour acquérir les techniques de la taille de pierre. Le soir il suit les cours de l'école des Beaux-Arts, où sont enseignés le modelage et la sculpture. Pour assouvir sa passion artistique, il « monte » à Paris à vingt ans, et continue à se perfectionner aux cours du soir de la Petite-Ecole. Malgré des participations régulières à des salons et les récompenses qu'il y reçoit, François Pompon ne peut vivre de sa production artistique. Son talent lui permet cependant de passer assez rapidement d'ouvrier à praticien, et d'exercer auprès de sculpteurs connus tels Mercié, Falguière, Saint-Margaux. Il ressent profondément les bouleversements artistiques de l'époque. A l'instar de la peinture, avec les impressionnistes, la sculpture, sous l'impulsion de Rodin est en pleine évolution : la description fidèle du modèle cède place à son interprétation épurée, la lumière et le mouvement deviennent prépondérants. La production personnelle de Pompon subit ces influences. Il est recruté par Rodin comme praticien, et devient son chef d'atelier à partir de 1893. A cinquante ans, Pompon, resté dans l'ombre malgré un talent reconnu par ses pairs, vit toujours dans des conditions précaires. C'est vers 1906 que Pompon commence à se désintéresser de la figure humaine pour se consacrer presque exclusivement à la représentation animale, il trouve son inspiration et ses modèles au Jardin des Plantes. L'originalité de ses sculptures animalières s'affirme rapidement. La gloire viendra tardivement, en 1922, grâce au succès remporté par « L'Ours Blanc » exposé cette année-là, au Salon d'Automne. Pompon s'intéresse à tous les animaux, y compris les mal aimés, comme « Le Condor », une sculpture qu'il fit installer sur la tombe de sa femme au cimetière de Saulieu, tout près de l'église Saint-Saturnin, et qui à l'époque suscita bien des controverses. Décédé à Paris en 1933, il sera inhumé auprès de son épouse à Saulieu. La ville lui décernera des honneurs posthumes, faisant notamment ériger en 1949 « Le Grand Taureau » de bronze situé près de l'Office de tourisme, ainsi que le musée régional François Pompon près de l'église Saint-Andoche et récemment l'Ours blanc au pied de la Tour d'Auxois.



LE HÉRON CENDRÉ



Au bord d'un étang, d'une rivière ou d'un lac du Morvan, peut-être surprendrez-vous une grande silhouette grise, longuement immobile, debout dans l'eau ou à proximité, guettant ses proies : surtout les poissons mais aussi les reptiles, les vers, ainsi que les micro-mammifères (campagnols) en hiver.

D'une longueur de 90 cm pour un poids moyen de 1,6 kg, le héron cendré se caractérise par sa grande taille, sa couleur grise, sa huppe noire et son long bec jaunâtre en poignard. Son vol est puissant avec des battements d'ailes lent et bas. Migrateur partiel dans le nord de l'Europe, le héron cendré niche en colonie à la cime des grands arbres (chêne, peuplier). Fréquent dans le Morvan, où il se reproduit, le héron cendré fait l'objet d'une protection légale, qui a permis de reconstituer les effectifs d'une population qui avait fortement décliné.

LE LAC DE CHAMBOUX

Dernier né des « grands lacs du Morvan », le lac de Chamboix, créé en 1985 sur la rivière le Ternin pour l'alimentation de la région de Saulieu en eau potable, est le plus petit des réservoirs du Morvan. Son barrage en enrochement constitué d'éboulis de roches et de terre forme trois plans d'eau d'une superficie totale de 75 hectares. Un cheminement aménagé fait le tour des lacs en 8 km. L'ornithologue amateur pourra y observer de nombreux oiseaux aquatiques tels le martin-pêcheur, le grèbe huppé, le grèbe castagneux, la grande aigrette ou le héron cendré.



6. FÉTIGNY – RAU DE LYONNET

V2

Distance **16 KM**

Durée **1H15**

D+/D- **350 M / 270 M**

VTOPO **V2**

Ce tracé est globalement calme après avoir franchi un petit lit de ruisseau à la sortie de Fétigny. La voie du tacot qui évolue dans la vallée du Ternin donne le ton jusqu'à Alligny-en-Morvan puis la traversée de Moux-en-Morvan marque un changement de relief avec quelques pourcentages intéressants pour les petits mollets avant de regagner le lac des Settons.

Itinéraire

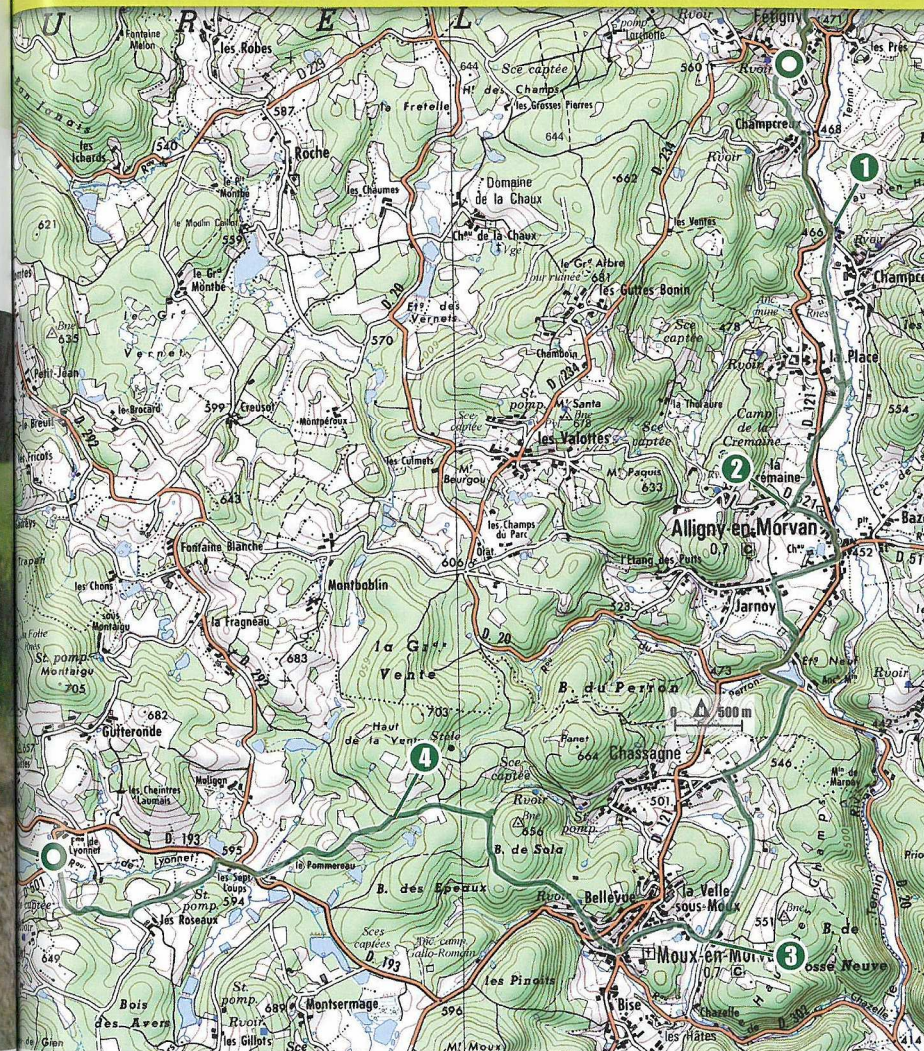
(505 m) Monter la route principale du hameau puis au second virage à droite prendre tout droit. Traverser un petit ru avec un lavoir remis en état et ensuite prendre à gauche, une petite descente et vous arrivez face à un ruisseau qui prend son lit dans le chemin, c'est normal. Remonter-le pendant 50 m.



(1 : 2 km – 455 m) Dans une grande courbe à droite, quitter la RD pour prendre la petite route à gauche puis tout de suite le chemin rectiligne à droite. Vous arrivez de nouveau sur le chemin du tacot.

(2 : 4,3 km – 466 m) Quitter la voie du tacot et prendre la route à gauche pour rejoindre Alligny-en-Morvan. Au stop, prendre à droite. Traverser le cœur du village et prendre à droite.

Hébergement à ne pas manquer : Alligny-en-Morvan, Gîte d'étape «Les Bruyères», 6 chbres de 2 à 4 lits avec SDB et WC. Au cœur du village, ts commerces (pharmacie, cafés, restaurant). Gîte de France 3 épis, cuisine aménagée. Local à vélos sur demande (fermé à clef) et point nettoyage. www.alligny-en-morvan.fr - 03 86 76 13 50



(3 : 9,3 km – 470 m) Quitter la petite vallée de la Garenne pour prendre à droite. L'ascension commence légèrement, elle s'accroît dans le centre de Moux puis après le passage des commerces prendre à droite où la portion la plus pentue vous attend. A l'intersection de la RD 121, continuer en face.

(4 : 12,8 km – 660 m) Fin de l'ascension. Vous alternerez entre légères montées et descentes jusqu'au lac des Settons.

THÉMATIQUES

LE CINCLE PLONGEUR

Le long d'un ruisseau, sur une grosse pierre aspergée de gouttelettes d'eau et baignée d'écumes, le cincle surveille le courant.

Trapu, rondelet, le dos gris ardoisé, la gorge et le haut de la poitrine d'un blanc pur, la tête et la nuque brun foncé, il est à peu près de la taille d'un merle avec une queue très courte.

Il passe sa vie exclusivement au bord de l'eau.

C'est le seul passereau européen (plongeur et nageur) qui trouve sa nourriture en marchant au fond de l'eau.

Lorsque l'oiseau plonge, il atteint le fond en s'aidant des ailes, des pattes et de la queue puis marche au fond de la rivière à contre-courant, penché en avant tandis que le bec pique des proies ou fait culbuter de petites pierres et capture des proies. Son plumage fin et serré retient une fine pellicule d'air que l'on voit briller par moment, ainsi aucune plume ne se mouille. Les plongées sont brèves et ne durent que quelques secondes.

Le cincle est avant tout un insectivore qui capture une foule de larves et d'insectes aquatiques et n'est à aucun moment un danger pour les poissons.

Territorial et querelleur, chaque couple défend sa partie de ruisseau. Le nid est un ouvrage volumineux fait de mousse et de brindilles. Il est édifié dans le trou d'un mur ou d'un bloc rocheux toujours au dessus de l'eau. Les jeunes savent nager et plonger avant de savoir voler.

Disparu dans beaucoup de régions pour cause de pollutions diverses, il est fréquent en Morvan, pays encore sauvage.

Sa population fait l'objet d'une suivi par la Société d'Histoire Naturelle d'Autun en partenariat avec le Parc du Morvan.



LES SAPINS DE NOËL

Originaires de Scandinavie et d'Allemagne, la coutume de l'arbre de Noël n'est apparue en France qu'à la fin du XIXe siècle. C'est en 1929 à Moux en Morvan que vint à un architecte paysagiste l'idée d'exploiter des sapins de Noël. Ne disposant pas de plans, il coupa des têtes de sapins et en vendit sept cents cette première année. Le créneau commercial ouvert, il profita du mouvement de reboisement des années trente pour sa culture en place. L'espèce retenue fut l'épicéa commun en raison de sa croissance convenable adaptée aux sols pauvres et aux conditions climatiques rigoureuses du Morvan. Sa culture débute par un semis concentré suivi, deux ans plus tard, d'un premier repiquage, puis deux ans après de la mise en place définitive en pépinière. Chaque petit arbre dispose alors d'un mètre carré pour développer des branches fournies et équilibrées, jusqu'à l'arrachage, quatre à sept ans plus tard. L'arbre aura atteint une taille de quatre-vingt centimètres à deux mètres. L'entreprise instigatrice a engendré une concentration de producteurs autour d'elle, la culture des sapins de Noël est devenue une activité d'appoint pour les agriculteurs, on estime entre 100 et 150 producteurs de sapins de Noël, toutes tailles confondues, dans le Morvan. Ce qui fait de cette région, la 1ère région productrice de France, avec 1,2 millions de sapins de Noël soit 1/4 de la production nationale sur près de 1500 hectares. Les essences cultivées ont été diversifiées avec le sapin de Nordmann, le sapin bleu, le sapin noble... Cette culture n'est pas sans conséquence pour l'environnement, aussi le Parc du Morvan travaille en partenariat avec l'Association Française du Sapin de Noël Naturel (AFSNN) qui rassemble de nombreux professionnels. Elle s'efforce de défendre et promouvoir le sapin de Noël naturel, notamment par la mise en place de méthodes alternatives à l'utilisation de produits phytosanitaires.



7. RAU DE LYONNET – ÉTANG-DE-LA-PASSÉE

V1

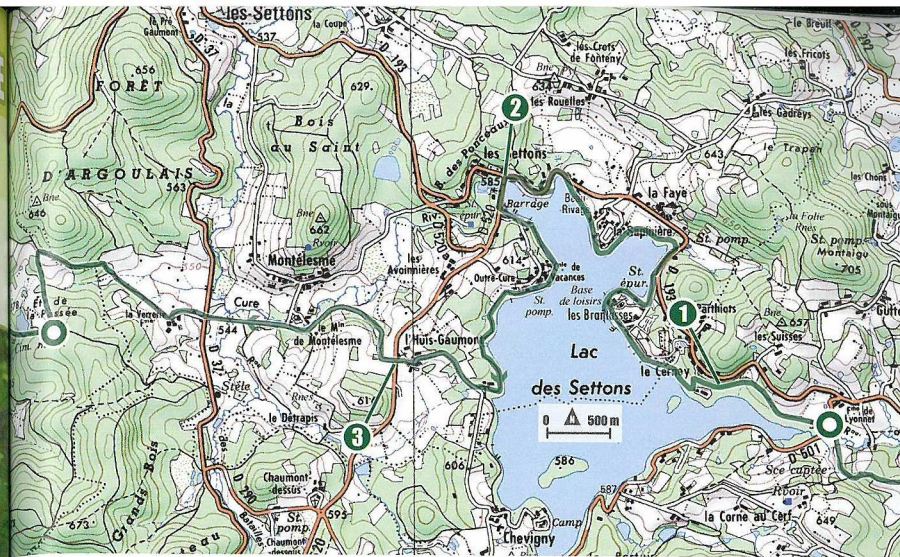
Distance **14 KM**

Durée **1H00**

D+/D- **140 M / 150 M**

VTOPO **V1**

Ce linéaire est assez reposant. Depuis Saulieu, la GTM est doucement rythmée par l'eau avec le lac de Chamboux puis la vallée du Ternin pour arriver au lac des Settons. Plus de la moitié de cette étape se déroule en bordure du lac avec alternance de chemins et de passerelles.



Itinéraire

(585 m) Traverser le pont et le Lyonnet, un des affluents qui alimentent le lac puis prendre à gauche. On retrouve les vestiges de cette ancienne ligne de chemin de fer remarquable par une pente et des courbes très atténuées. Cette voie du tacot, comme on l'appelle ici, est empruntée par morceaux depuis Saulieu, elle rejoignait Corbigny.

(1 : 1,2 km – 584 m) Vue sur le lac des Settons et ses 360 ha. Prudence, le chemin du tour du lac est aménagé avec des passerelles en bois, il est recommandé de les franchir à pied en cas d'humidité et lors de croisement avec les piétons.

(2 : 5,8 km – 585 m) Quitter le chemin pour traverser le barrage, à la sortie prendre de suite à gauche. Attention, la zone est touristique et fréquentée en période estivale.

(3 : 9,5 km – 590 m) Après L'Huis Gaumont à l'intersection avec la RD 520, continuer tout droit sur la petite route qui descend. Après une ligne droite plate de 800 m, à l'intersection continuer tout droit vers la ferme de la Verrerie. Cet endroit est souvent débalisé mais sans conséquence, la direction semble évidente.



7. R^{AU} DE LYONNET – ÉTANG-DE-LA-PASSÉE

THÉMATIQUES

UN CHÂTEAU D'EAU

L'eau est omniprésente sur le territoire du Morvan. Le réseau hydrographique très dense en surface et à faible profondeur est très visible : rus, ruisseaux, rivières, étangs et lacs sont nombreux et de dimensions variées. L'eau affleure grâce à un socle granitique imperméable (contrairement aux nappes profondes des sols calcaires) et à des pluies abondantes. L'alimentation en eau pour les hommes, l'agriculture et les bêtes n'était donc pas un grand problème en Morvan et a facilité son habitat dispersé. L'eau du Morvan est une ressource considérable qui a toujours été utilisée par l'homme : flottage, moulins, pêche... Elle favorise aujourd'hui le tourisme, la production d'électricité, l'agriculture et soutient le débit de la Seine et de la Loire dans une moindre mesure. En effet, 14 % de l'eau de la Seine qui coule sous les ponts de Paris provient du Morvan. Ainsi les retenues d'eau du Morvan (en conservant ou relâchant de l'eau) permettent de réguler le débit de la Seine, en évitant sécheresse ou inondation dans la capitale. La ressource en eau est un des atouts majeurs du Morvan pour le XXe siècle. Le Parc réalise un important travail de connaissance, de veille et de sauvegarde sur la qualité des eaux et les milieux aquatiques, sans empêcher certaines pratiques sportives ou touristiques comme la pêche, le canoë kayak, le rafting...



LE LAC DES SETTONS

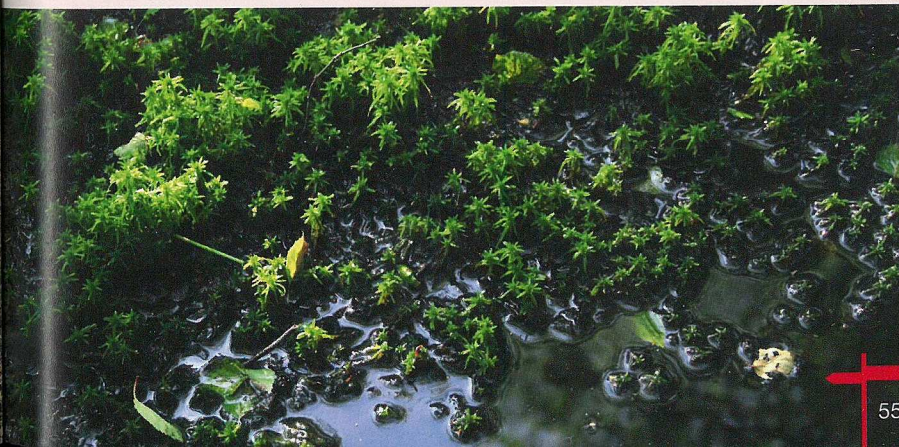


Dans une vaste cuvette s'étalent les eaux calmes du lac des Settons, nom issu du patois « cheutons » (chétifs) désignant la végétation rabougrie de genets et de bruyères qui poussait en bordure de la rivière. Le lac artificiel résulte du barrage créé de 1854 à 1905 sur la Cure. Il a été conçu pour régulariser le débit de l'Yonne, et donc de la seine, grâce à son affluent principal, la Cure. Très rapidement, le lac qui s'étend sur 360 hectares devient un lieu de

villégiature ; de belles villas et hôtels s'implantent sur ces rives ombragées. Une base nautique départementale, un port de plaisance permettent à tous de goûter aux nombreuses activités nautiques : voile, canoë - kayak, bateau électrique adapté, bateaux mouches, baignade (plage surveillée) et bien sur la pêche. Le tour du lac des Settons de 16 kilomètres a récemment fait l'objet d'aménagements dont une grande passerelle qui traverse la queue du lac et un observatoire ornithologique.

LA TOURBIÈRE DE CHAMPGAZON

Hors tracé de la GTM, à moins d'un kilomètre au nord du barrage des Settons (en rive droite du lac), en suivant les balises « la tourbière de Champgazon », vous accédez à un sentier de découverte aménagé par le Parc du Morvan. Ce chemin sur pilotis, accessible à tous, vous permettra la découverte et la compréhension de milieux naturels transformés très lentement depuis la période glaciaire, et qui permettent encore à des espèces typiques des climats froids de subsister. Le Professeur polloniac expert en palynologie (étude des grains de pollens), vous livrera tous les secrets de l'évolution du climat, de la végétation et des paysages de Champgazon. La tourbière de Champgazon, ainsi que la zone de la queue du lac des Settons font partie du réseau Natura 2000.



8. ETANG-DE-LA-PASSÉE – PLANCHEZ

V2

Distance **15 KM**

Durée **1H30**

D+/D- **400 M / 360 M**

VTOPO **V2 / BLEU**

Cette partie marque la reprise des difficultés. Pas de grosses ascensions au programme mais une succession de montées et descentes sans temps mort. A mi-parcours Ouroux-en-Morvan, ses commerces, ses circuits et une station de lavage Alto peuvent rendre service pour faire une halte ou le plein de vivres avant de se diriger vers Planchez.

Itinéraire

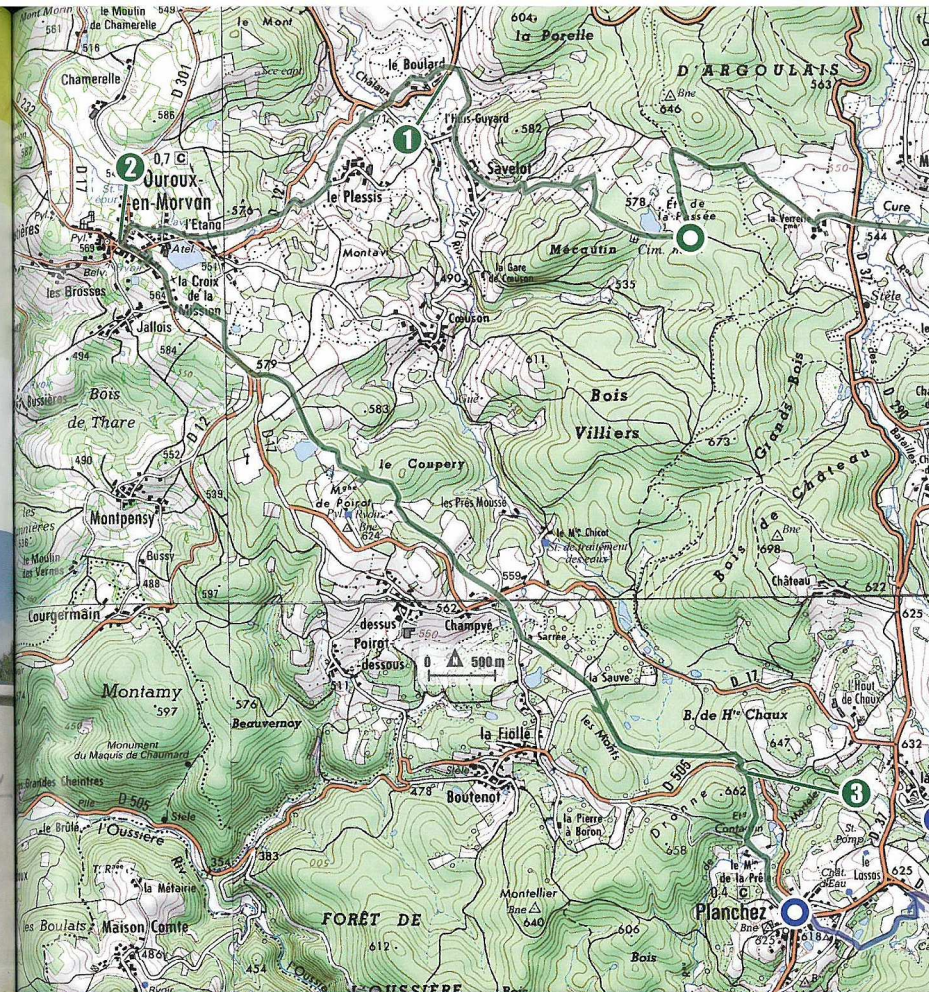
(594 m) Passer devant le cimetière militaire franco-anglais et continuer tout droit sur la piste carrossable. Entamer une descente rapide en bitume fortement dégradé jusqu'à Savelot, traverser le hameau. Après 200 m, quitter la route (virage à 90° à gauche) et prendre le chemin entre les maisons puis continuer.



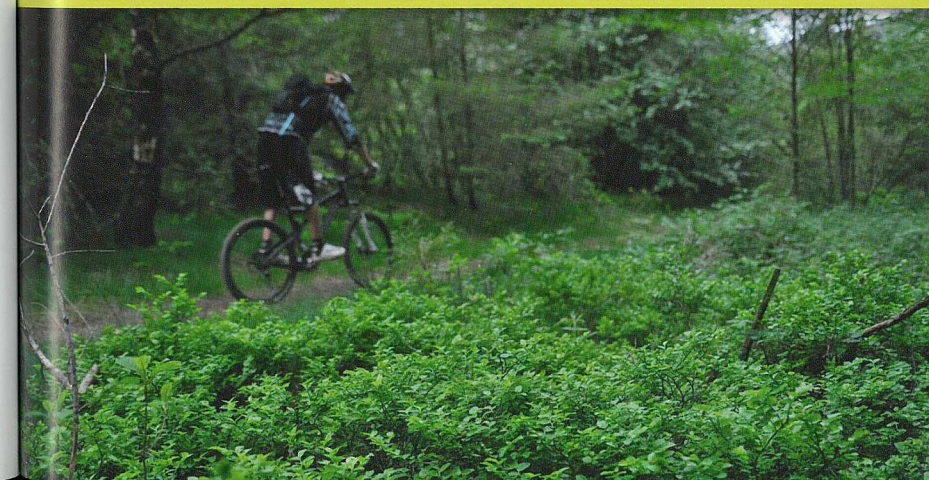
(1 : 3,5 km – 480 m) Après avoir traversé une première fois la D 977 bis, traverser le hameau le Boulard puis entamer une petite descente pierreuse, un virage à droite puis arriver de nouveau sur la D 977 bis. Attention, vous êtes dans une courbe et la visibilité est réduite. La GT est commune avec le GR tour du Morvan jusqu'à Ouroux-en-Morvan.

(2 : 6,5 km – 568 m) De l'office de tourisme, traverser le village en direction de Planchez. A la sortie, quitter la D 12 pour prendre le chemin à gauche, puis encore à gauche et à droite, vous êtes en parallèle de la route, une petite descente et prendre à droite pour remonter sur la D 12.

(3 : 14 km – 614 m) Après une succession de montées et de descentes, arriver sur une zone de stockage de bois. Prendre à gauche la route pendant 100 m puis la quitter pour descendre le chemin à droite jusqu'au moulin de la Presle. Comme tout moulin, il faut remonter maintenant par une petite route bien raide (10%) jusqu'à Planchez (500 m).



Hébergement à ne pas manquer : L'ancienne école de Savault a été entièrement restaurée pour vous accueillir soit en gîte d'étape soit en chambre d'hôte. Confort assuré, vélos à l'abri, petit-déjeuner généreux et table d'hôte traditionnelle avec les produits de la ferme. Assurément ça vaut le détour ! www.savaultdetour.fr - 03 86 78 20 14.



8. ETANG-DE-LA-PASSÉE – PLANCHEZ

THÉMATIQUES

HAUTS LIEUX ET SOUVENIRS DE LA RÉSISTANCE

Vous allez pénétrer dans un des hauts lieux de la résistance en Morvan : le maquis Bernard et le cimetière militaire franco-anglais situé près de l'étang de la Passée.

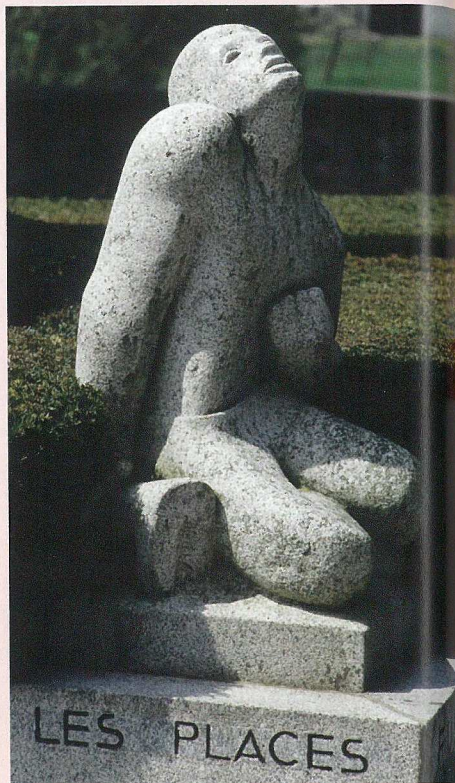
En traversant villages et forêts du Nord au Sud, de nombreux monuments, stèles et plaques évoquent les sacrifices des Résistants du Morvan de 1940 à 1944.

Le Morvan connaît une Résistance précoce. Dans les bois de Saint Agnan où une chapelle et une stèle rappellent son souvenir, Théo fonde et conduit le maquis Vauban. En forêt au Duc, près de Quarré-les-Tombes, a lieu le premier parachutage d'armes anglaises le 21 novembre 1942 destiné à Camille et Grandjean, étonnants créateurs et combattants des maquis de Lormes.

Les maquis s'organisent, leur nombre augmente et les maquisards affluent grâce aux parachutages d'armes (10 000 maquisards à l'été 1944). Les maquis libèrent à eux seuls l'essentiel du territoire morvandiau.

Mais la guerre laisse derrière elle un profond traumatisme lié à la barbarie nazie. À Dun-les-Places, c'est la tragédie : 27 civils fusillés par les troupes allemandes et miliciens, après trois jours de terreur (26-28 juin 1944). Près de Montsauche (brûlé par les Allemands le 25 juin 1944), les maquisards de Bernard paient aussi de leur personne et le cimetière d'Ouroux (Coeuzon) témoignent des sacrifices anglais et français. Le maquis Serge de Planchez, village incendié ce même 25 juin, celui de Chaumard victime, d'une effroyable attaque, rappellent cette reconquête de la liberté. À Larochemillay, au camp des Fraichots, un parcours évoque le souvenir de Louis, audacieux étudiant et chef de maquis en relation directe avec les Anglais.

Le Morvan-refuge n'est pas un mythe. La densité des maquis sur ce petit pays aux vallées encaissées et aux denses forêts est ancrée dans la mémoire des populations. Le Musée de la Résistance en Morvan (St-Brisson) permet de découvrir le rôle et l'importance de la Résistance dans cette région.



LES HAMEAUX

Le Morvan est caractérisé par un habitat très dispersé en hameaux autour du bourg. La population de ses hameaux est beaucoup plus importante que celle du centre bourg. En Morvan, chaque village a une moyenne d'environ 18 hameaux (de 10 à 40) et quelques écarts (fermes isolées) où se concentre la majorité de la population du village (plus de 50%). La plupart des hameaux actuels sont d'anciennes petites clairières agricoles défrichées au Moyen-Age par une famille. Ils ne se situent généralement pas sur les sommets exposés au vent et où le granite affleure, ni dans les fonds de vallées humides et froides, mais sur des replats, à mi-pente où la terre est la meilleure. Ils sont reliés à l'espace agricole par un réseau de jardins, de chemins, de haies et de murets. Ces hameaux forment des groupes de vie solidaires qui ont sûrement favorisé les migrations temporaires assez éloignées du massif : nourrices sur lieu, galvachers, laboureurs...

Vers la fin du Moyen-Age, le seigneur local confiait à une famille de serfs, souvent du Centre ou de l'Est de la France, une terre à cultiver dans la forêt après défrichage et lui accordait sa protection et des droits d'usage en contrepartie de tâches annuelles, "des corvées", et de parts sur les récoltes.

Certains hameaux ont gardé les noms des premières familles qui se sont installées (l'Huis Picard, le Meix Garnier, les Bourdeaux...). Ils se sont agrandis au fil des siècles pour devenir les hameaux actuels.

LE LAC RÉSERVOIR DE PANNECIÈRE CHAUMARD

Le plus grands des lacs du Morvan, d'une superficie 520 hectares. Mis en service en 1949, le barrage de type « à voutes multiples et contreforts » adapté à la forme évasée de la vallée est établi au fil de l'Yonne. Ses vocations sont multiples, régulation des eaux de la Seine (via l'Yonne son principal affluent), production d'électricité par une centrale au pied du barrage, alimentation en eau potable, et bien sur les loisirs et la pêche. En aval du lac un bassin de compensation nommé « le petit lac » alimente par la rigole d'Yonne le canal du Nivernais. Le site de Pannecièrre abrite plus d'une centaine d'oiseaux lors des hivers rigoureux. Un sentier de découverte « le sentier du petit lac », doté d'un observatoire, permet de les approcher.



9. PLANCHEZ EN MORVAN – LES MIENS

V3

Distance **10 KM**

Durée **1H00**

D+/D- **210 M / 160 M**

VTOPO **V3**

Ce linéaire au départ de Planchez comprend des hameaux parmi les plus élevés du Morvan (La Chaise entre 670 et 700 m, L'Huis-Prunelle entre 680 et 690 m). Dans sa première partie, c'est aussi une découverte des plantations de sapins de Noël puis ensuite, une traversée de grandes forêts de pins douglas et résineux en général avant d'atteindre « Les Miens ».

Itinéraire

(618 m) Quitter la place en direction de Montsauche-les-Settons par la D 37 et après 100 m prendre la petite route à droite en direction du camping. A l'intersection, tourner à gauche puis 20 m après à droite. Descendre par le chemin, la pente est relativement importante.

(1 : 1,4 km – 630 m) Prendre à droite la D 17, longer une plateforme de stockage de sapins de Noël et quitter la D 12 pour prendre le chemin à gauche puis 100 m après, tourner à droite pour monter dans la forêt des Elans. Vous longerez des plantations de sapins de Noël.

(2 : 5,5 km – 687 m) Après avoir traversé le hameau de la Chaise, à l'intersection avec la D 121 prendre à droite puis 100 m après à gauche. Avancer tout droit jusqu'à la croix Porrain, c'est plat. A l'intersection de chemins, continuer tout droit puis 20 m à droite. L'entrée du chemin est un peu humide.



(3 : 8 km – 729 m) A droite de la piste forestière du Bois de Cure se trouve la source de la Cure marquée par un talweg. Continuer la piste et ensuite prendre à gauche une autre piste. Au bout de celle-ci, continuer tout droit, le chemin est plus chaotique.

9. PLANCHEZ EN MORVAN – LES MIENS

THÉMATIQUES

L'HOMME ET LA FORÊT MORVANDELLE

La déforestation par les Éduens et Romains pour leurs forges réputées et leurs nombreux domaines agricoles (villae), la reforestation naturelle au bas Moyen Age, puis les défrichements du XIIe et XIVe siècles par clairières agricoles préparent à l'histoire de la forêt morvandelle.

- Premier acte : 1550-1850, le flottage du bois. Les feuillus étaient traditionnellement exploités en « taillis fureté » pour approvisionner Paris en bois de chauffage, et ce, pendant presque 300 ans! Ces prélèvements intensifs de brins de taillis ne permettant pas la sélection « d'arbres d'avenir », les grandes futaies étaient rares. Cela a contribué à l'appauvrissement des sols et de la qualité de la forêt.

- Deuxième acte : après le déclin du flottage, la forêt perd de la valeur. La priorité est donnée à l'agriculture, donc la forêt est très coupée et chaque lopin cultivable ensencé. Le taillis sous futaie de feuillus principalement se développe surtout pour les usages domestiques et artisanaux.

- Troisième acte : la plantation de résineux. L'exode rural des années 50 et l'incitation financière de l'État ont favorisé la plantation de résineux (épicéas, douglas) sur des terres agricoles ou en remplacement de forêts de feuillus traditionnelles (hêtres et chênes). Seule l'économie engendrée par la spécialisation de l'élevage naisseur de charolais a permis de maintenir des « milieux ouverts » en prairies.

- Prochain acte : 2010-2050. Il se profile la mise en exploitation, essentiellement par coupe rase, des peuplements résineux âgés aujourd'hui de 25-30 ans. De nos jours, la forêt est une activité économique importante mais surtout tournée vers l'exportation de douglas (bois d'œuvre, bois à palettes, bois de chauffage) sans oublier l'économie touristique qu'elle génère. Il faut accroître la transformation sur place..



10. LES MIENS – CORCELLES

V3

Distance **26 KM**

D+/D- **660 M / 830 M**

Durée **2H15**

UTOPO **V3**

Une étape difficile et variée avec des forêts mixtes feuillus/résineux, de l'élevage, des vallées et des chemins aux descentes rapides et parfois techniques. Un passage atypique à Cussy-en-Morvan où les cintres larges auront une drôle de surprise pour déboucher face à l'église. Anost, station de randonnée, est le second point clé de cette étape après Cussy avec tous les services que l'on peut attendre y compris une station de lavage Altoa et des circuits VTT à la journée.

Itinéraire

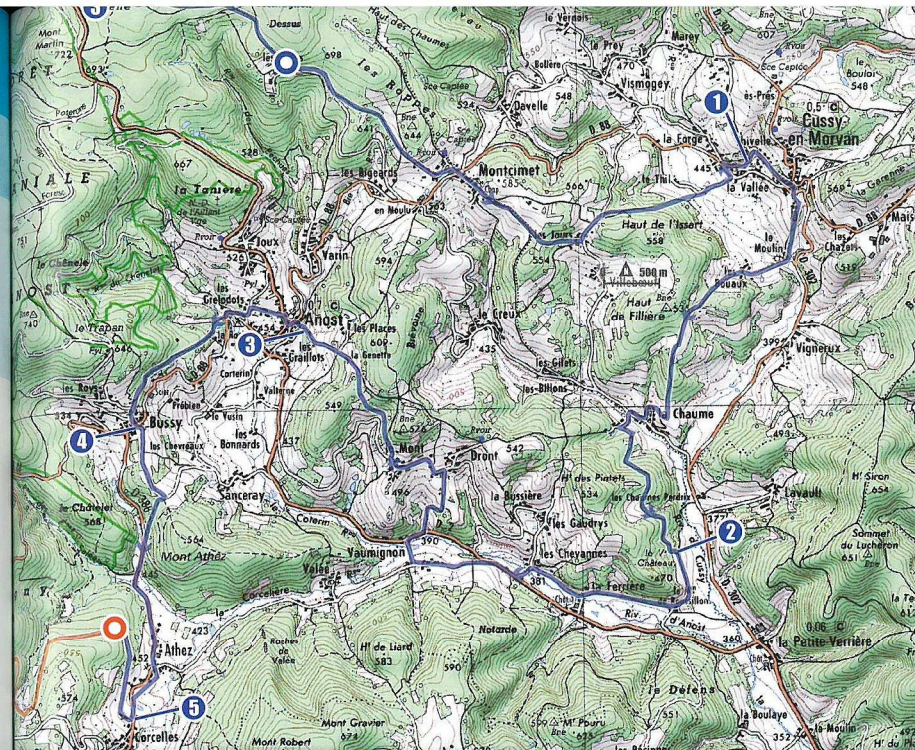
(670 m) Après une descente rapide, « Les Miens » lieu dit connu pour son panorama sur les monts du Morvan où paraît-il, on y verrait le Mont Blanc par beau temps. Continuer à descendre par la petite route pendant 500 m et prendre à gauche.

(1 : 5,6 km – 447 m) Quitter la Vallée, après un petit bout de route prenez à gauche un chemin sinueux entre les maisons. A l'intersection suivante, prendre la RD 88 qui monte au village de Cussy en Morvan, après 400 m prendre à gauche un petit passage au cœur du village menant à l'église (passage très étroit).

(2 : 11,9 km – 396 m) Evoluer dans la belle vallée du Corterin en empruntant également le tracé d'une ancienne voie de chemin de fer jusqu'à Vaumignon où l'on aperçoit l'ancienne gare transformée en café (km 15,7).

(3 : 19,1 km – 453 m) Après une descente très rapide, quitter la route pour prendre le chemin montant à droite qui mène à Anost. Cette grimpette est courte mais les 30 derniers mètres sont très raides. En haut, prendre à gauche jusqu'au carrefour du centre du village puis à droite en passant devant la mairie monter jusqu'au Pub, tourner à gauche.

(4 : 21,6 km – 539 m) Traverser Bussy, à l'intersection avec la D 88 continuer tout droit. Le chemin est agréable, roulant, avec à gauche une vue dégagée donnant sur Anost et sa vallée. Après une légère descente entre les prés prendre à droite, une descente rapide et remuante vous y attend.



Hébergement à ne pas manquer : A Cussy en Morvan, «La Petite Ouche» : gîte, chambres et table d'hôtes de caractère. En étape ou en séjour (nombreux circuits VTT). Accueil de 1 à 14 personnes. Parking, garage à vélos, matériel de nettoyage et de réparation. 06 64 17 89 68 / 03 85 54 62 29 www.lapetiteouche.blogspot.com

(5 : 24,8 km – 476 m) Quitter la D 388 et prendre le chemin à droite avec une ascension légère de 5 km. Le début n'est pas très joli mais la récompense arrive 1 km plus loin avec de très belles vues sur les vallées environnantes. La GTM reprend à nouveau un tronçon de l'ancienne ligne du tacot jusqu'aux Pasquelins.

10. LES MIENS – CORCELLES

THÉMATIQUES

LA GALVACHE ET LES GALVACHERS

La « Galvache » était une migration saisonnière des conducteurs de bœufs du morvan au XIXe siècle et au début du XXe. Son rappelle la vie errante, à la recherche du travail. Le Galvacher était le conducteur d'un attelage de bœufs roux qui allait, tout autour de la montagne morvandelle, exercer la profession de petit entrepreneur de transport : il gagnait la Bourgogne, le Berry, le Bourbonnais, et aussi la région parisienne, la Champagne et la Lorraine. Avec ses bœufs et sa charrette, puis son chariot à la fin du XIXe siècle, le galvacher conduisait surtout du bois sur les « ports de flottage » des ruisseaux et rivière du bassin de la Seine pour le chauffage de Paris. Il transportait aussi les vins de Bourgogne, les sabots du Morvan, des grains et des minerais.

Cette migration concernait le Haut- Morvan pauvre (région de Château-Chinon et d'Anost) que les conducteurs de bœufs quittaient depuis le printemps jusqu'au premier décembre. A la foire d'Anost, ils vendaient leurs bœufs amaigris à des emboucheurs d'autres régions. L'aventure de ces migrants fut immortalisée par le « Chant des galvachers » composé en 1847.

La Maison des Galvachers, antenne de l'écomusée du Morvan, située près de la mairie d'Anost retrace la vie de ces migrants.



LE BLAIREAU

A la tombée de la nuit, il n'est pas rare de croiser, traversant le chemin, une forme trapue, museau à terre et ne prêtant pas attention à son environnement. C'est le blaireau (*Meles meles*), en morvandiau « téchon » ou « taïsson ». D'un poids avoisinant les 15 kilogrammes et d'une taille relativement courte, pour une longueur qui peut atteindre les 90 cm avec la queue, il a une bonne population en Morvan. Mammifère plutôt forestier comme le chat sauvage, la coloration de son pelage est remarquable, surtout la tête blanche, traversée de deux bandes noires longitudinales au niveau des yeux et des oreilles. Cet animal est un terrassier hors pair, qui peut charrier des tonnes de terre au fil des années pour creuser son terrier... Si on ne le dérange pas ! A la différence des autres mustélidés, le blaireau vit en clan ou en petite communauté et montre des comportements sociaux très importants.

Le marquage territorial s'effectue régulièrement aux « pots » (petits trous dans le sol, contenant les crottes). Véritables bornes olfactives, ces « pots » peuvent être regroupés en « latrines » bien visibles le long du chemin.

Omnivore, le blaireau se nourrit suivant les disponibilités du milieu et consomme vers de terre, fruits, végétaux et insectes. C'est un habile fouisseur, capable de déterrer une larve de hanneton ou d'un autre coléoptère.

Classée comme gibier en France, l'espèce est en revanche protégée dans de nombreux pays européens.



11. CORCELLES – PRÉ DU MASSÉ

V4

Distance **26 KM**
Durée **2H45**

D+/D- **900 M / 680 M**
VTOPO **V4**

Cette partie commence sur l'ancienne voie ferrée Autun – Château-Chinon où l'on retrouve par endroit des souvenirs du passé : boulons, traverses et ballast. L'étang d'Yonne marque le début de l'ascension du massif du Haut-Folin (902 m), 10 km entrecoupés de petites descentes.

Itinéraire

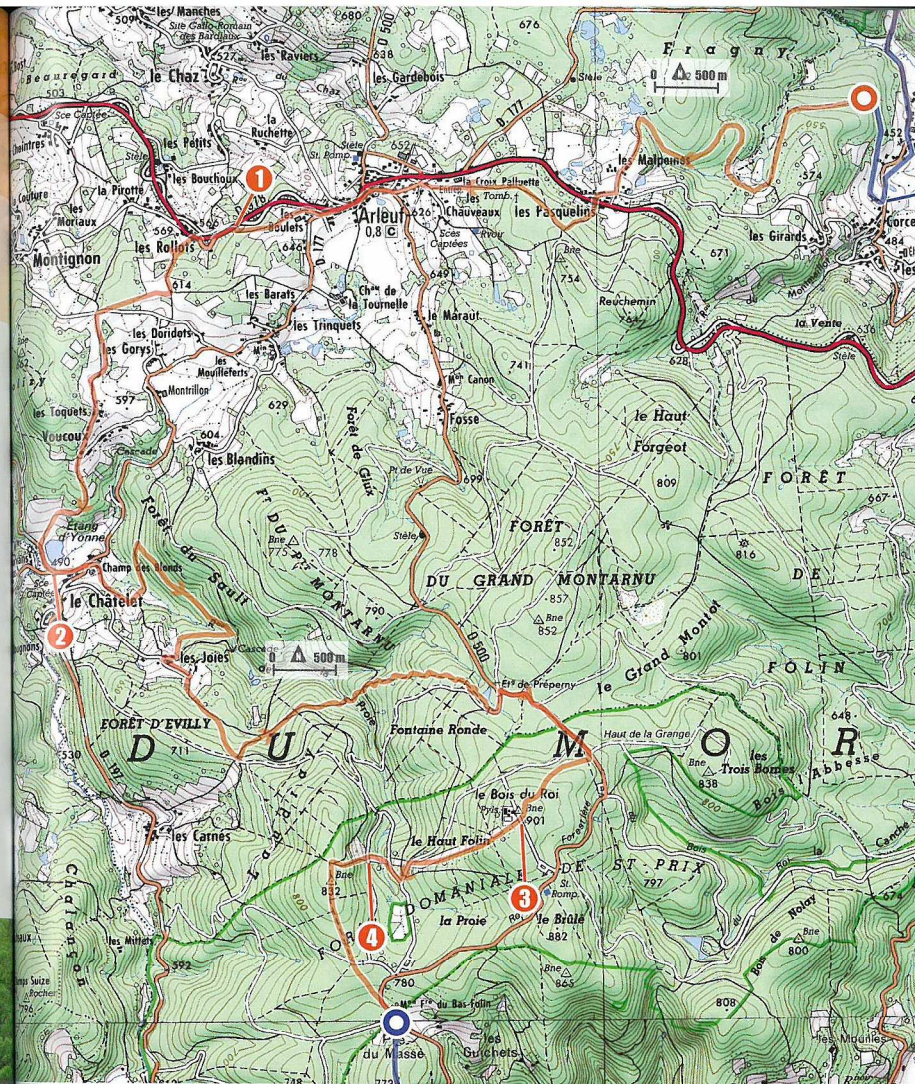
(540 m) Une ligne droite avec de passer entre deux murs de granit. Ce lieu fût une ancienne carrière dite de la forêt des Corvées ou y était extrait des pavés de rue.

(1 : 8 km – 600 m) Traverser la RD 978 et poursuivre en face en lisière de forêts l'ancien tracé de la route sur 200 m puis descendre un talus et continuer par la petite route. En bas de cette petite route, une patte d'oie, remonter à gauche pour rejoindre à nouveau la RD 978. Traverser là en remontant et prendre à droite puis encore à droite, poursuivez par le chemin.

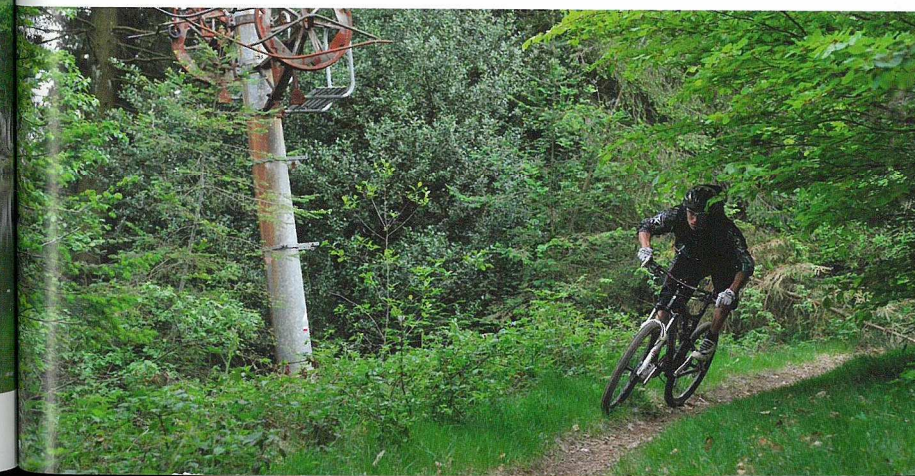
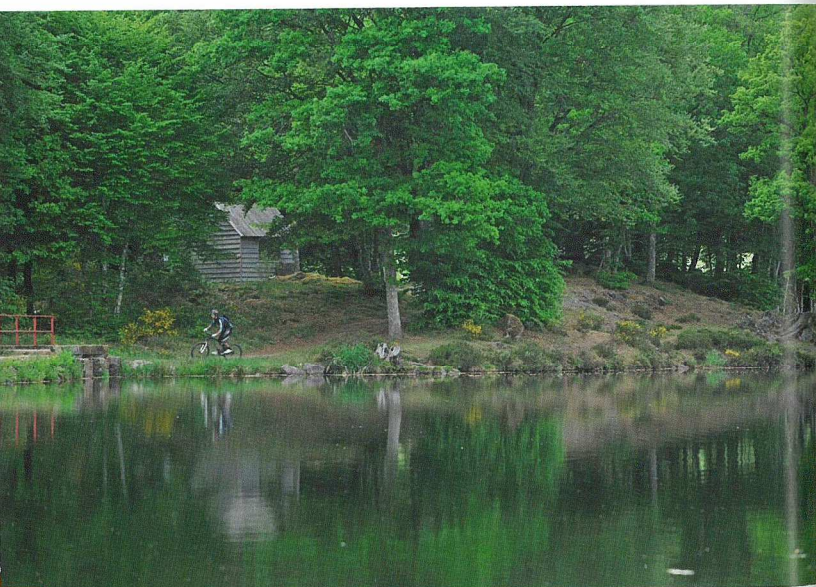
(2 : 12,4 km – 490 m) Passer devant l'étang d'Yonne, au croisement prendre la RD 177 en montant, à l'intersection suivante prendre le chemin se situant en face, parallèle à la route. Ce passage marque le début de l'ascension du Haut-Folin (902 m) qui sera entre coupée de quelques petites descentes.

(3 : 22,6 km – 902 m) Fin de l'ascension, l'antenne symbolise le sommet du Morvan et de la Bourgogne. Traverser la route d'accès à l'antenne, continuer en face le chemin descend et devient très technique.

(4 : 24,3 km – 752 m) Cette clairière à l'abandon est l'ancien site de ski alpin du Morvan. Après 500 m de montée et un départ bien raide, vous apercevrez d'ailleurs le seul pylône restant du téléski.



GRANDE TRAVERSÉE DU MORVAN



11. CORCELLES – PRÉ DU MASSÉ

INFOS PRATIQUES

LE HAUT FOLIN, SOMMET DE LA BOURGOGNE

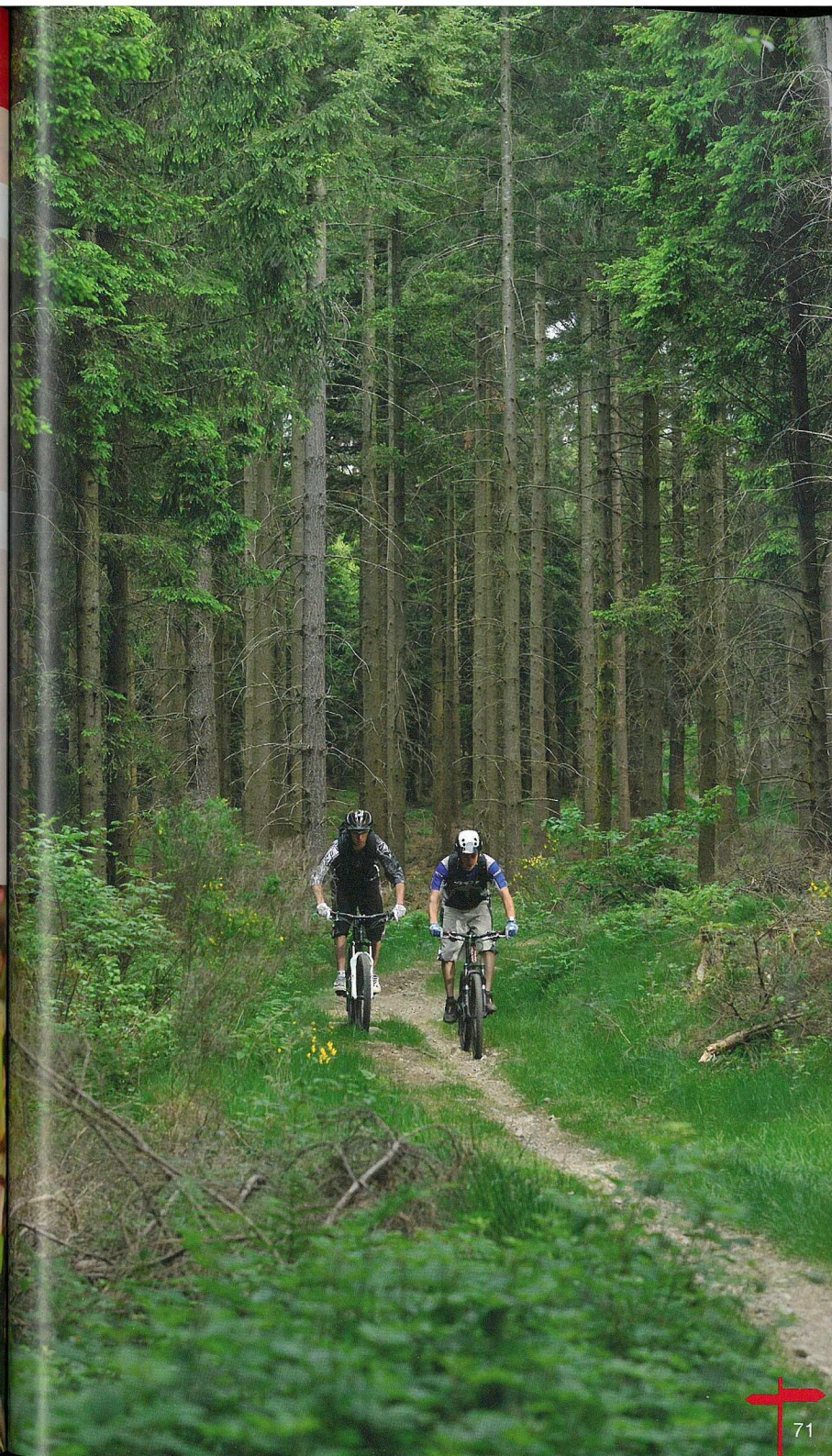
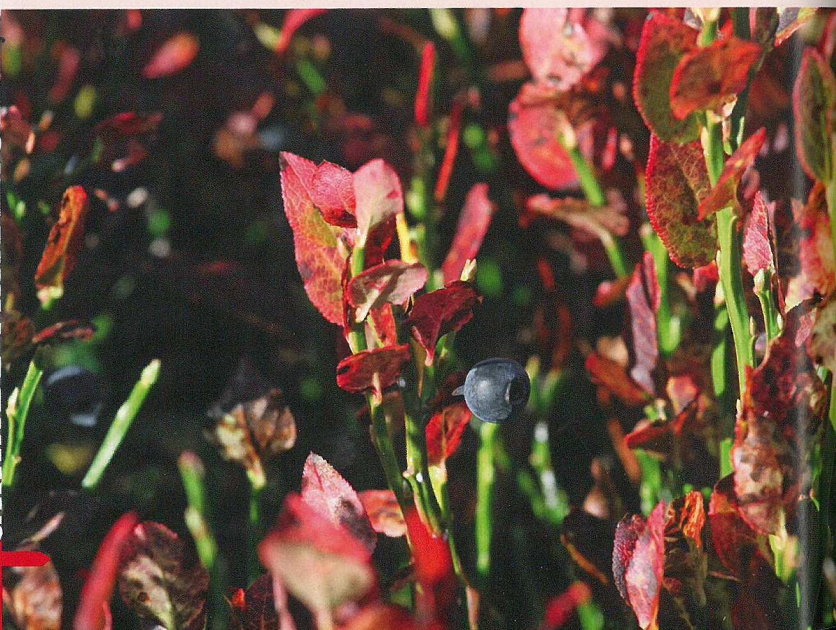
Point culminant de la Bourgogne, et par conséquent du Morvan, à 901 m d'altitude, le Haut Folin situé dans le bois du roi en forêt domaniale de Saint-Prix, supporte un relais de télévision. Selon l'enneigement (irrégulier), on peut pratiquer le ski de fond sur 40 km de pistes balisées et damées. Des aménagements récents, randonnées, sentiers thématiques, signalétique, et trois itinéraires VTT à profil descendant et peut-être une tour d'observation, permettent au visiteur une découverte plus approfondie ou ludique du massif du Haut Folin, à cheval sur les départements de la Nièvre et de la Saône et Loire.

LA MYRTILLE

Baptisée ici « pouriot » ou « bridelle », la myrtille est un arbrisseau de montagne, fréquent dans le massif du Haut Folin. Elle fait l'objet d'une cueillette au peigne, et est la reine d'une fête qui se déroule tous les ans début août dans le village de Glux en Glenne, village le plus haut du Morvan.

Les tisanes que l'on faisait avec ses fruits séchés étaient destinées aux enfants atteints de coliques. Quand aux confitures, elles constituaient un agréable remède contre les maux de gorges. Si les recherches pharmacologiques actuelles ne démontrent pas l'efficacité d'un tel traitement, elles ont mis en évidence les propriétés phytothérapeutiques de la myrtille pour soigner les cystites, le diabète et les entérites. Cette plante facilite aussi l'élimination de l'urée, renforce la résistance des petits vaisseaux sanguins (couperose, hémorroïdes), et participe même à augmenter la vision nocturne...

GRANDE TRAVERSÉE DU MORVAN



12. PRÉ DU MASSÉ – GENETOUSE

V3

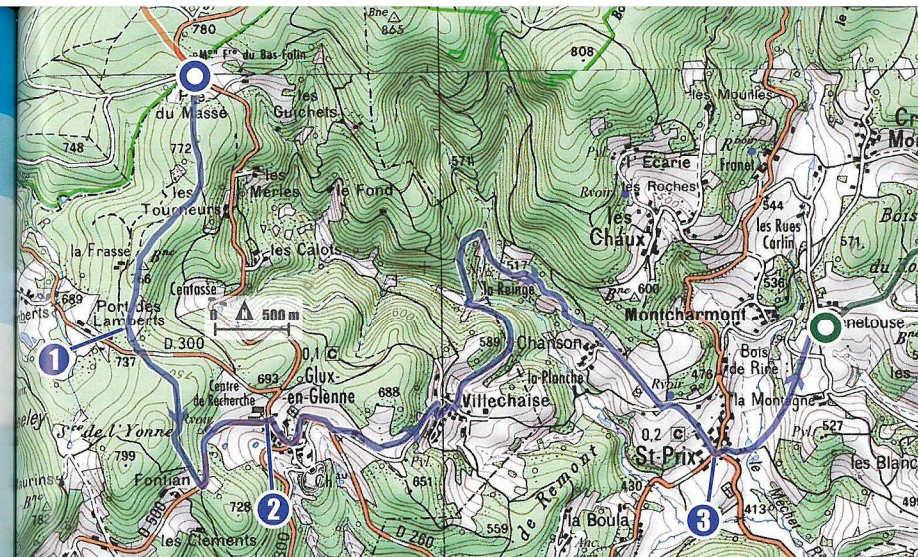
Distance **12 KM**

Durée **1H00**

D+/D- **240 M / 490 M**

UTOPO **V3**

Un tracé plutôt descendant avec de belles perspectives de paysage où l'on aperçoit par moment Autun. La route qui plonge sur Glux-en-Glenne en est un bon exemple avec le village en premier plan où se distingue Autun en arrière plan. Réputé sur le plan européen, ce village vit avec le centre de recherche archéologique de Bibracte.



Itinéraire

(750 m) Après 100 m sur la route prendre le chemin à droite. La GTM cohabite avec le GR 13 puis avec le GR de Bibracte – Alésia.

(1 : 2 km – 750 m) A la clairière qui se tient sur la gauche, une ouverture dans le paysage permet de distinguer les vallées du haut Morvan et Autun à l'horizon.

(2 : 4,2 km – 670 m) Entrer dans le village où se tient à votre gauche le centre de recherche archéologique Européen de Bibracte. Au carrefour, descendre à droite et traverser le village. En bas prendre à gauche direction Saint Prix en Morvan.

(3 : 10,5 km – 454 m) Arrivée dans Saint-Prix après une descente un peu remuante, prendre à gauche puis devant la cour de la mairie à droite pour rejoindre de suite la D 179 (face à la place de l'église). Au stop, tourner à droite puis dans une courbe à gauche et l'intersection avec la D 260, prendre le chemin qui descend à gauche, ensuite continuer à droite.



Hébergement à ne pas manquer : le Gîte des Fleurs, à Saint-Prix en Morvan, vous accueille soit en individuel soit en groupe. Les menus traditionnels de Martine vous raviront les papilles et fortifieront les mollets ! Il vous est proposé aussi un garage à vélo .
Contact : www.gite-panda.com ou 09.75.50.28.30

12. PRÉ DU MASSÉ – GENETOUSE

THÉMATIQUES

LES SOURCES DE L'YONNE

Situé au pied du versant nord-est du mont Preneley, un des sommets du Morvan, le lieu-dit les sources de l'Yonne est une vaste zone humide qui occupe une succession de replats accumulant les eaux pluviales. Une végétation spécifique des milieux humides s'y est développée, et un ensemble de conditions ont contribué à la formation et au développement d'une tourbière. : l'humidité régulière, le climat froid, le manque d'oxygène dû à la stagnation des eaux, l'acidité du sol granitique ont provoqué le ralentissement des processus de décomposition de la matière organique. Les parties mortes des végétaux (essentiellement des sphaignes, petites plantes voisines des mousses, ayant une forte capacité de rétention d'eau) s'accumulent au fil des temps sans se décomposer. Elles donnent naissance à un matériau spongieux et combustible à l'état sec : la tourbe. La formation des tourbières remonte à environ 12 000 ans avant notre ère. Ces milieux, propices à la conservation des grains de pollen, constituent de véritables archives floristiques et archéologiques. Des espèces végétales et animales, reliques de ces périodes froides, persistent actuellement : c'est le cas de la linegrette vaginée, la droséra rotundifolia, ainsi que quelques papillons tels le fadet des tourbières. La fragilité de ces milieux ainsi que leur haute valeur écologique méritent toute notre attention. Le site des sources de l'Yonne fait partie du réseau Natura 2000 et fait l'objet de protections réglementaires.

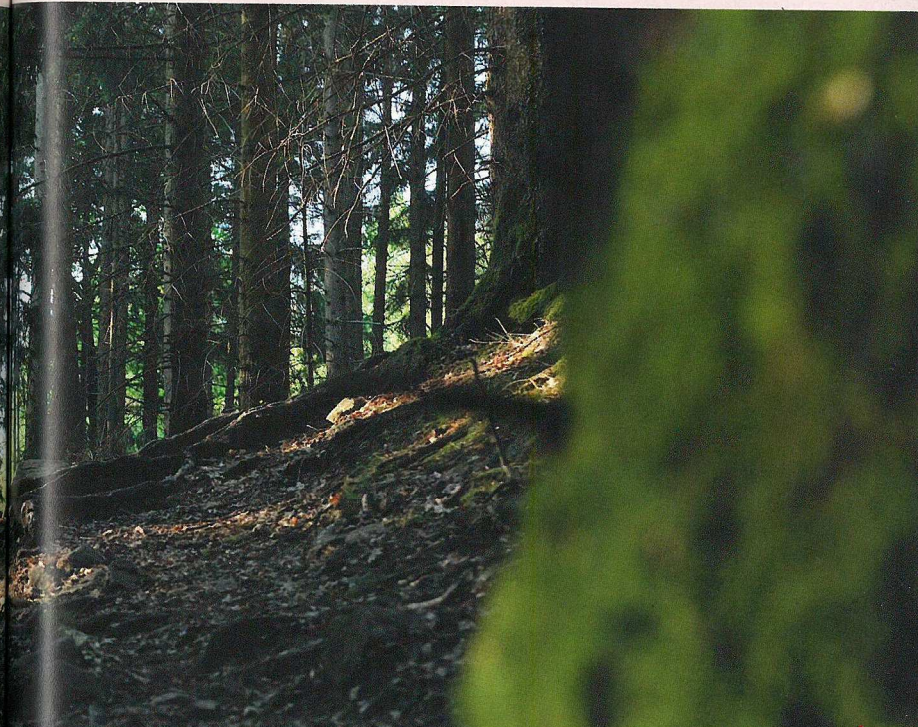
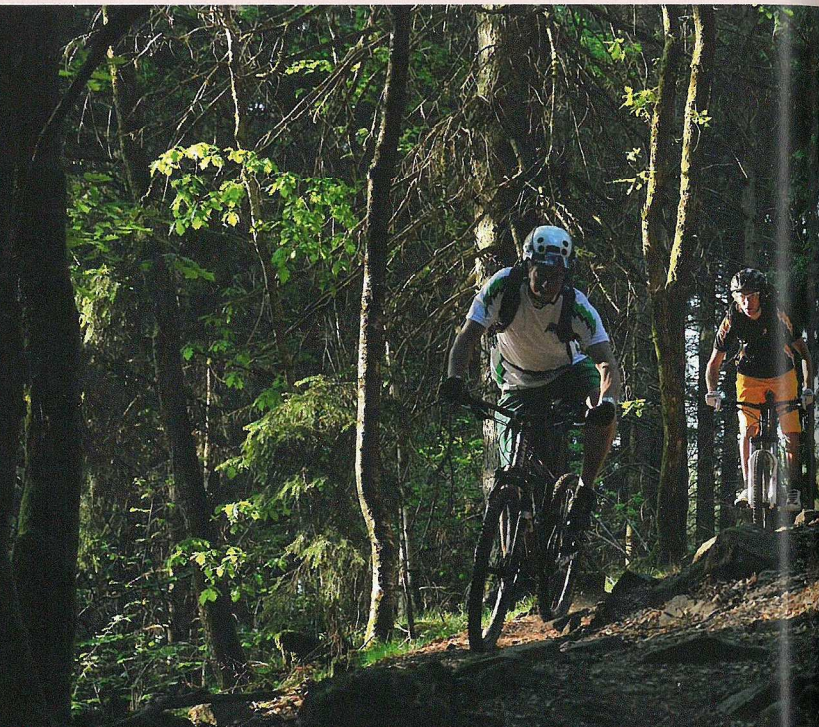
LE FLOTTAGE DU BOIS

Juste en aval de sources de l'Yonne, le « port des Lamberts » était le plus « haut port de flottage du bois » en Morvan. A partir de ce lieu, des aménagements du Conseil Général de la Nièvre permet la découverte de l'ensemble des richesses ce site : cheminements vers les sources de l'Yonne et les belles hêtraies du mont Preneley.

A partir de 1550 jusqu'au milieu du XIXe siècle, le flottage à « bûches perdues » a été la grande « industrie » du Morvan qui vivait à son rythme et a longtemps été aménagé pour cette économie. Ce fut une révolution économique pour ce territoire.

Chaque année, les bûcherons empilaient des millions de bûches de chênes et de hêtres surtout, appelées « moulées », qui étaient charroyées et empilées sur des « ports de flottage », simples champs le long de cours d'eau du versant Seine. Puis chaque bûche était « martelée » au signe de son propriétaire. A dates fixes au printemps, elles étaient jetées dans les rus, ruisseaux, rivières du Morvan, gonflés par des « lachures » répétées mais synchronisées de centaines d'étangs en amont. Ces tapis de bûches portées par ces crues artificielles et surveillées par les « poules d'eau » avec leurs fameux « crocs de flottage » flottaient jusqu'à Clamecy (Yonne) ou Vermenton (Cure). Une bûche pouvait parcourir les 80 km de Château-Chinon à Clamecy en 24 h. Là, elles étaient tirées ou « triquées », puis triées par marques de propriétaires et ré-empilées. Sèches, elles étaient assemblées en radeaux de 70 m x 4 m, appelés « trains de bois » et conduites par « les flotteurs » jusqu'à Paris (Bercy) via l'Yonne et la Seine.

Cette « industrie » mobilisait une grande partie de la population (hommes, femmes, enfants, personnes âgées) durant plusieurs mois de l'année, en dehors de ceux réservés aux travaux agricoles. En 1804, 600 000 stères furent « flottés » pour Paris.



13. GENETOUSE – D114

V2

Distance **20 KM**

Durée **1H20**

D+/D- **360 M / 510 M**

UTOPO **V2**

Une étape agréable où l'on retrouve une alternance de bocages et de forêts. Les grosses difficultés du massif du Haut Folin sont derrière vous avec le repère de l'antenne présent tout le long de cette étape. A La Grande Verrière, quelques commerces, circuits à la journée et station de lavage Altoa sont là à votre disposition de même pour Saint Léger sous Beuvray.

Itinéraire

(397 m) Au réservoir d'eau, quitter la route et prendre le chemin à gauche. Au carrefour des 4 chemins continuer tout droit. Après le cimetière prendre à droite, garder votre droite et traverser le village de La Grande Verrière. Ce village est très dynamique sur le VTT avec un club, des circuits et une station de lavage Altoa pour repartir avec une mécanique toute propre. Chaque année en septembre on y retrouve « La Pautnée », une des plus importantes organisations de randonnée pédestre et VTT de la région.

(1 : 13,3 km – 336 m) Au stop, prendre à droite pour se diriger vers la place de Saint Léger sous Beuvray. A hauteur de cette place, tourner à gauche puis entre l'hôtel et l'épicerie prendre la route à gauche. Descendez 1 km puis quitter la D 114 par la petite route à droite. La fin de cette étape est très roulante avec des chemins assez larges.

(2 : 15,3 km – 375 m) A l'approche de la ferme, suivre le chemin à gauche puis après 100 m prendre à droite. Cet endroit marque le début d'une partie rapide et très roulante jusqu'à la fin de l'étape (5 km).



Hébergement à ne pas manquer : A Saint-Léger sous Beuvray : La Maison du Beuvray, partenaire de la GTM, est directement sur le tracé. Chambres de 1 à 4 pers.,repas et horaires adaptés aux sportifs itinérants. Garage à vélo, postes de réparation et de lavage. Tel 03 85 82 55 46 ou www.maisondubeuvray.com



13. GENETOUSE – D114

INFOS PRATIQUES

LA CHATAIGNERAIE MORVANDELLE

L'économie largement autarcique de l'ancien Morvan reposait sur une grande diversité de productions agricoles : dans ce pays pauvre il fallait pour s'en sortir « faire un peu de tout ». Au flanc sud du Morvan cette polyculture vivrière s'enrichissait d'une production supplémentaire, les marrons. L'« arbre à pain » d'origine méditerranéenne, a été introduit ici il y a fort longtemps, comme l'ont montré tout à la fois les analyses polliniques effectuées dans les tourbières et les fouilles archéologiques, livrant des objets en bois de châtaignier, notamment des pelles de terrassiers gaulois. Cultivée en vergers forestiers ou en haie, elle n'atteignait une certaine importance que sur quelques communes des cantons de Moulins-Engilbert, Luzu, Lucenay-l'Évêque comme en témoigne l'excellent miel de châtaignier du Morvan et la foire aux marrons perpétuée à Saint-Léger sous Beuvray.



GRANDE TRAVERSEE DU MORVAN

HORS GTM, BIBRACTE, C'EST :

Un site archéologique et naturel, autrefois capitale d'un des peuples les plus puissants de la Gaule, les Eduens. Vercingétorix y fut proclamé chef de la coalition gauloise et César y acheva ses commentaires sur la Guerre des Gaules. Aujourd'hui recouvert d'une magnifique forêt protégée de 1000 ha, le site de Bibracte labellisé Grand Site de France, se trouve au cœur du Parc Naturel Régional du Morvan.

Un centre de recherche qui accueille les équipes de fouille de toute l'Europe. Il abrite les laboratoires, les salles dédiées au tri, au lavage et à la conservation des objets archéologiques, un centre de documentation et les archives de la documentation archéologique. Un musée, installé au pied de la ville antique.

Le musée de Bibracte présente le site à la lumière des dernières avancées de la recherche archéologique européenne. A travers l'exemple de Bibracte, c'est un moment crucial de notre histoire qui est dévoilé, celui de l'émergence d'un vaste réseau de villes fortifiées, de l'Atlantique à l'Europe centrale, étape importante de l'organisation du territoire, à la charnière de la protohistoire et de l'époque romaine.

Un restaurant découverte de la cuisine gauloise, le Chaudron. Une expérience gustative originale qui permet de découvrir de façon gourmande l'archéologie côté cuisine.



Hébergement à ne pas manquer : Le Centre nature du Croux, à St Léger sous Beuvray, accueille les groupes, de 5 à 76 personnes ! Pleine nature, maisons de pierre, un lieu plein de charme, équipé pour recevoir les vététistes. Le petit plus : une balade à cheval est possible ! Contact : www.lecroux.fr ou 03 85 82 56 07



14. D114 – ETANG-SUR-ARROUX

V1

Distance **12 KM**

Durée **0H40**

D+/D- **120 M / 200 M**

VTOPO **V1**

Cette partie est certainement la plus roulante de toute la Grande Traversée. Elle pourra être appréciée pour les bikers en demande de récupération, pour les autres le grand braquet sera de mise jusqu'à Etang sur Arroux.

Itinéraire

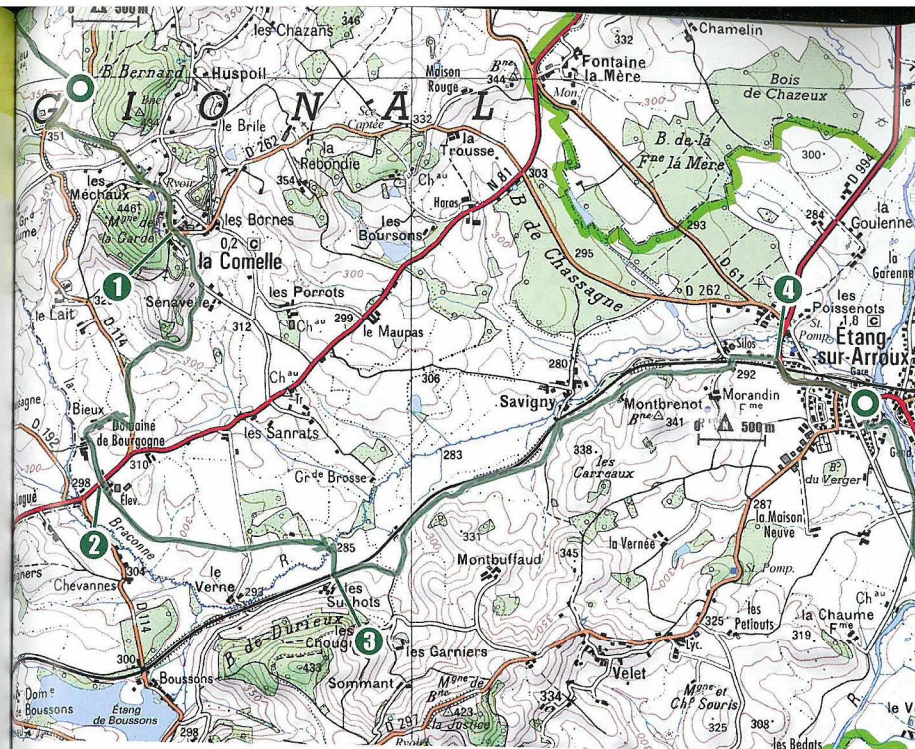
(356 m) A la sortie du chemin, prendre la route à droite. A l'intersection suivante, tourner à gauche direction La Comelle.

(1 : 1,8 km – 367 m) En descente traverser le village par la D 262, après l'église qui se tient à votre droite, tourner à droite par la petite route direction Sénavelle.

(2 : 4,8 km – 301 m) A l'intersection avec la N 81, traverser la route pour prendre le chemin en face.

(3 : 7,2 km – 294 m) Après le passage à niveau, prendre à gauche puis à l'intersection suivante encore à gauche. Suivre la voie ferrée jusqu'à Etang sur Arroux.

(4 : 11,8 km – 282 m) A l'intersection avec la D 994 continuer en face dans la zone pavillonnaire puis à l'intersection suivante à droite, c'est une voie piétonne. Traverser les voies ferrées par les portillons et à la sortie, dirigez-vous en face jusqu'à l'office de tourisme.

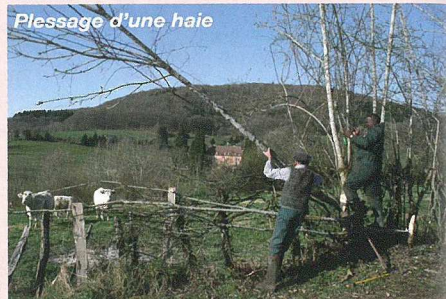


14. D114 – ETANG-SUR-ARROUX

THÉMATIQUES

LES HAIES VIVES PLESSÉES

Le bocage morvandiau a été longtemps caractérisé par ses haies (brosse ou trasse ou piant) principalement "plessées" (pléchées ou piéchées), délimitant bien les nombreuses petites parcelles du Morvan. Chaque paysan apportait beaucoup de soin à « ses pléchies » car sa fierté et sa réputation étaient en jeu. La technique consistait à plier et inciser certains arbustes ou branches pour les entrelacer entre des pieux verticaux. La haie toujours vivante s'étoffait sans cesse de nouvelles pousses. Ces haies vives devenaient donc très touffues et formaient une barrière naturelle infranchissable par le bétail.



Plessage d'une haie

Cette technique, déjà évoquée par Jules César dans "La guerre des Gaules", a été pratiquée couramment jusqu'en 1950. L'entretien (râper) ou leur façonnage en hiver, prenait beaucoup de temps mais fournissait quantité de bois de chauffage. Ces haies, riches écologiquement, représentaient aussi un moyen simple et efficace de lutter contre l'érosion et les intempéries (vent, pluie, soleil...). De nos jours, elles deviennent rares, les agriculteurs n'ayant plus le temps de les plessier et de les entretenir. Elles ont donc été remplacées par les haies basses, taillées mécaniquement et des fils barbelés.

Le Parc mène chaque année avec les « anciens » des actions de plessage de haies auprès du grand public et des professionnels (paysagistes, employés communaux...) pour que ce savoir faire ancestral perdure.

LA PIE- GRIÈCHE ÉCORCHEUR

Ouvrez bien l'œil dans le bocage ! Vous verrez peut-être dans la haie, comme le décrit si bien Paul Géroudet dans *Les Passereaux d'Europe* : « empalé sur une longue épine un bourdon bouge encore ; voici les restes d'un grillon, puis l'arrière train d'un petit rongeur . Étrange réunion, et même un peu sinistre : un gibet ou un étal de boucher ? ». Il s'agit d'un lardoir. Généralement situés dans les aubépines, pruneliers, sur des fils barbelés ou à l'intérieur des buissons, les prises y sont empalées avec soin, souvent encore vivantes.



Le responsable ? Un très bel oiseau, la Pie-grièche écorcheur. Tête et cou gris clair, le dessous du corps blanc rosé, dos rouge brunâtre, un large bandeau noir traverse le front, au-dessus des yeux. La femelle est d'un brun-roux au dessus, d'un blanc sale au dessous, avec des ondes plus sombres sur la poitrine et sur les flancs. Les jeunes oiseaux ressemblent aux femelles, mais ils ont aussi des ondes sur le dos. La pie-grièche a une queue assez longue qu'elle agite souvent, et de plus en plus vite lorsqu'un danger se fait plus pressant.

Infatigable sentinelle postée sur les fils, les buissons et les arbres, toujours en vue et voyant tout, elle n'interrompt son observation que pour tomber à terre en vol plané et revenir à son perchoir. La pie-grièche écorcheur est un oiseau typiquement migrateur, qui ne passe que quatre à cinq mois sur ses aires de nidification. Il ne revient dans nos contrées qu'au mois de mai, et prend le départ dès le mois d'août ou en septembre. Ses lieux d'hivernage sont très étendus : les oiseaux européens migrent vers l'Afrique Tropicale et l'Afrique du Sud, tandis que les oiseaux asiatiques prennent leurs quartiers en Inde et en Extrême-Orient. Le territoire autour du nid n'est pas très vaste et ne dépasse pas une centaine de mètres de circonférence. Le mâle ne défend que rarement son territoire par son chant. Cependant, son registre vocal n'en est pas moins très étendu, et il imite à merveille la voix de nombreux autres oiseaux. Le maintien et l'importance du bocage dans le sud Morvan favorise la population de pies grièche écorcheur. Plus rare, la Pie grièche à terre rousse peut également s'observer dans le sud Morvan.

15. ETANG SUR ARROUX – LA TAGNIÈRE

V2

Distance **13 KM**

Durée **1H15**

D+/D- **220 M / 180 M**

VTOPO **V2**

Le départ de ce secteur se fait en douceur avec les quatre premiers kilomètres dépourvus de difficulté le long de la rivière l'Arroux puis l'ancienne voie ferrée. Le pourcentage s'accroît à partir de l'étang d'Aizy jusqu'à la Croix de la Roche pour redescendre par singles et chemins tortueux à La Tagnière au pied de la célèbre montée d'Uchon.

GRANDE TRAVERSÉE DU MORVAN

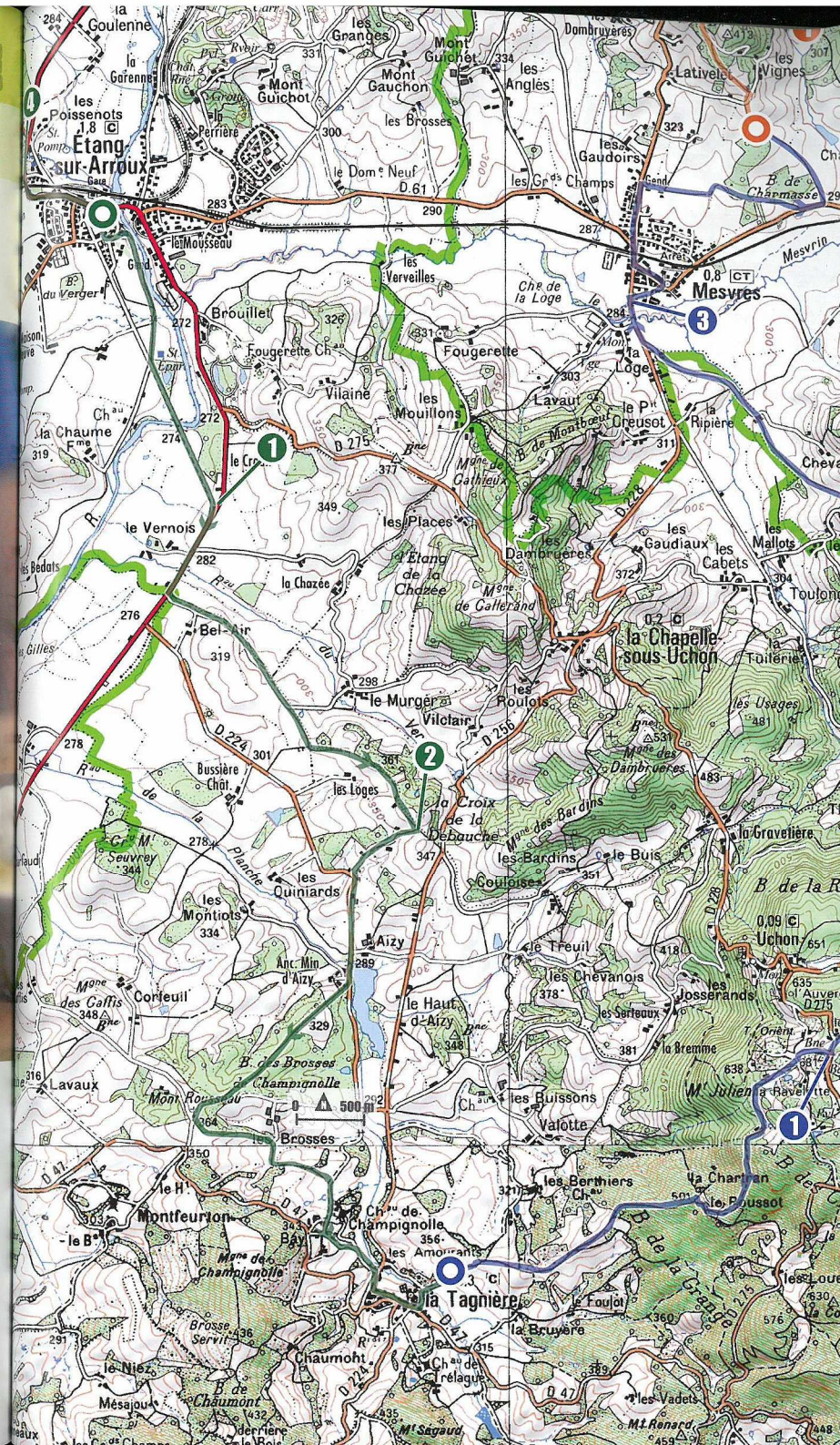


Itinéraire

(282 m) Traverser le village, après la mairie prendre à droite et continuer tout droit en passant devant l'église et au carrefour suivant, prendre à gauche puis seconde route à droite qui mène à la rivière l'Arroux.

(1 : 3,1 km – 283 m) A la sortie de cette ancienne voie de chemin de fer, continuer sur la D 994 et prendre le deuxième chemin à gauche goudronné. Le relief va progressivement refaire son apparition avec une succession de montées et descentes.

(2 : 6,8 km – 356 m) Attention après une légère descente au gros chêne, tourner à droite environ à 120°.



15. ETANG SUR ARROUX – LA TAGNIÈRE

THÉMATIQUES

L'HIRONDELLE DE FENÊTRE

Quand vous traversez les villes, bourgs, hameaux du Morvan, si vous levez un peu la tête, vous pourrez reconnaître les nids caractéristiques des hirondelles des fenêtres : sphériques, ouverts sur un trou ovale de 2 cm de diamètre juste suffisant pour le passage d'un oiseau, et collés sous les surplombs des balcons, avant toits ou encadrements des fenêtres.

Les nids sont fabriqués en boulettes de terre humide et petits graviers, mélangés à de la salive, par le mâle et la femelle. Granuleux à l'extérieur,

ils sont lisses et douillets à l'intérieur, d'autant plus qu'ils sont garnis d'un peu de foin et de plumes. Leur construction dure de 8 à 18 jours environ.

La première ponte de 4 ou 5 œufs uniformément blancs est déposée de fin mai à juin. Il faut compter environ deux semaines d'incubation et un mois de séjour dans le nid avant que les jeunes prennent leur essor. Lorsque les petits sont assez gros, les parents n'entrent plus dans le nid pour les nourrir ; ils s'accrochent rapidement devant l'orifice ; une fraction de seconde suffit pour régurgiter la pelote d'insectes dans le gosier béant et déjà l'oiseau repart en chasse. Une seconde couvée a lieu en juillet –août.

Les hirondelles de fenêtres émigrent majoritairement à partir de la deuxième semaine de septembre, bien qu'il y ait des retardataires en raison de couvées tardives, en Afrique occidentale, centrale et méridionale. Elles reviennent dans nos contrées principalement en avril mai.

L'hirondelle de fenêtre est facile à reconnaître: dos, ailes et queue bleu noir, croupion blanc pur, queue « en V » sans filets, ventre et gorge blanche. La vie sociale est bien développée chez cette espèce, malgré les querelles interminables, contagieuses et bruyantes, à l'approche d'un nid. Les oiseaux partent chasser et reviennent en groupe, les excursions estivales se font aussi en troupe, et enfin on observe de fréquents envols brusques d'ensemble, et sans raison apparente.

L'hirondelle de fenêtre, oiseau à la fois familier et emblématique de nos villes et villages, est malheureusement aussi un symbole des migrants menacés.

En effet, la disparition dans les villes des endroits de nidifications (due aux matériaux modernes « lisses ») ainsi que les traitements agricoles entraînant la raréfaction des insectes volants ont entraîné une forte régression des populations. L'hirondelle est totalement protégée en France.

Dans ce contexte, des territoires ruraux comme le Morvan à l'environnement préservé, sont importants pour cette espèce. Le Parc naturel régional du Morvan et la Société d'Histoire Naturelle d'Autun réalisent depuis plusieurs années un suivi de ces populations.



LE BOCAGE

Ici, le bocage se définit par des prés et des champs entourés de haies. L'identité des paysages du Morvan est liée à ce maillage bocager qui perdure et délimite encore de nombreuses petites parcelles. Différentes techniques de clôtures étaient utilisées : les haies sèches, les haies vives basses, hautes ou plessées, les murets de pierre sèche et plus récemment les barbelés. Jusqu'aux années 1960, les agriculteurs morvandiaux pratiquaient surtout la polyculture de seigle (remplacé progressivement par le blé à la fin XIXe), d'avoine, de sarrasin, d'orge avec un complément plus ou moins important d'élevage et sur de petites parcelles difficilement acquises. Après 1960, le Morvan se spécialise dans l'élevage naisseur de Charolais vendus pour être engraisés hors du Morvan (Italie, Espagne, Vendée...). D'une majorité de champs cultivés, on est passé à des prairies ; d'un paysage de patchwork de couleurs jaune et ocre, on est passé à un patchwork de verts, surtout avec l'espace forestier en accroissement. Dans le bocage, on remarque quelques arbres isolés, des chênes au milieu des parcelles et des fruitiers dans les haies. Aujourd'hui, le bocage est en régression, en raison du regroupement des parcelles, de l'arrachage des haies remplacées par des barbelés, de l'enfrichement des parcelles éloignées et de l'augmentation de la surface forestière. Sauvegarder ce maillage paysager fragile semble nécessaire tant d'un point de vue agricole (protection des bovins contre les aléas climatiques) qu'environnemental. Le bocage est un milieu riche. On y trouve outre la trentaine d'espèces arbustives présentes dans les haies, des espèces végétales et animales patrimoniales : le cerisier à grappes, le sceau de Salomon verticillé, la pie grièche, la chouette chevêche, le pic épeiche, l'épervier, la musaraigne bicolore, le petit rhinophe (chauve-souris)...



16. LA TAGNIÈRE – LA QUEUE DE CHARB.

V3

Distance **19 KM**

Durée **1H25**

D+/D- **520 M / 490 M**

UTOPO **V3**

Cette étape marque le retour des choses sérieuses avec un hors-d'œuvre de premier choix, la montée d'Uchon et ses 300 m de dénivelé. Au km 4,3, une petite excursion aux rochers du Carnaval s'impose (« hors tracé » GTM) où tout le massif du Morvan se dévoile avec l'aiguille sur le Haut Folin qui se distingue. Les plus joueurs pourront se divertir au bike park de Mesvres après une longue et agréable descente.

Itinéraire

(309 m) A la sortie de la Tagnière, la Grande Traversée emprunte communément le GR 131 jusqu'à la Croix de Montrion, une ascension de 4,7 km vous amènera dans un premier temps jusqu'à l'auberge de la croix messire Jean juste au-dessus d'Uchon.

(1 : 4,85 km – 670 m) A l'auberge « la Croix Messir Jean » entrer puis traverser le parking de l'auberge et continuer avec le balisage GTM et GR 131. Cette auberge est le point de départ des circuits VTT locaux.

(2 : 9,4 km – 576 m) A l'intersection de la croix de Montrion, quitter le balisage du GR 131 pour prendre à gauche direction Les Domats – Mesvres.

(3 : 14,8 km – 284 m) Après les deux ponts (ponts à bec du XVIIe) prenez à droite en direction de la place du village puis de la place à gauche par la D 61, traverser le village, le passage à niveau et continuer tout droit. Après la gendarmerie, prenez à droite.



Hébergement à ne pas manquer : Uchon, la perle du Morvan. Depuis cet ermitage, redécouvrez le goût de l'authentique dans une ambiance de montagne; une Auberge au charme rustique. Quatre chambres individuelles, une cuisine de terroir et des activités de pleine nature vous attendent. www.hotel-messire-jean.com tél .03.85.54.42.06

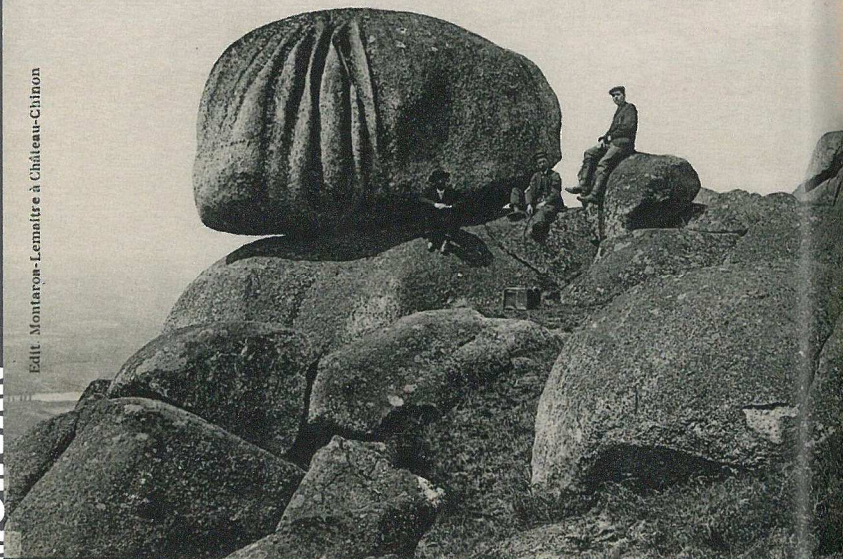


16. LA TAGNIÈRE – LA QUEUE DE CHARB.

THÉMATIQUES

LÉGENDE DE LA GRIFFE DU DIABLE À UCHON

Le Morvan illustré — 2017. UCHON — La Griffes du Diable



Édit. Montaron-Lemaître à Châteauneuf-Chinon

Extrait du livre de E. Truchot «Huit jours à Uchon»

Il y a de cela bien longtemps, Toulon-sur-Aroux ne possédait qu'un tout petit pont de bois. Il fut décidé de le remplacer par un pont de pierre, qu'on inaugurerait pour la Fête de Pâques.

Devant l'importance du travail un seul entrepreneur accepta l'entreprise, voulant ainsi établir sa notoriété, un bel avenir, et un beau mariage pour sa fille.

L'ouvrage était long, Pâques arrivait. Il ne manquait que la clé de la voûte.

Dans son désarroi, il invoqua le Diable, celui-ci lui apparut, et lui assura que le pont serait terminé le lendemain, au premier chant du coq, en échange de sa fille.

La Pierre se situait à Uchon; et la fille de l'entrepreneur ayant entendu la conversation, mis son amoureux au courant.

Ce dernier n'ayant pas de solutions réalisables pour aller chercher la Pierre, la fille lui dit : « Mets ton gros coq dans un sac et montons vite à Uchon »

Dans un grand bruit d'ailes le Diable arriva et s'abattit sur la Pierre. Le coq fut sorti du sac, et tout heureux, se mit à chanter.

Entendant le premier chant du coq Satan comprit qu'il avait été joué, et il s'enfuit, laissant sur la Pierre l'empreinte de ses griffes.

UN ÎLOT GRANITIQUE

Le Morvan, avancée nord-est du Massif Central, est une moyenne montagne granitique érigée au milieu de terrains sédimentaires, au centre de la Bourgogne. Le granite est une roche très dure composée de plusieurs éléments qui forment de gros cristaux visibles (quartz, mica, feldspath). Il est imperméable et permet, par exemple, la formation de zones humides comme les tourbières et prairies paratourbeuses. Par ailleurs, cette roche peut se décomposer en blocs plus petits, puis en sable plus ou moins argileux sous l'effet de l'infiltration de l'eau et devient de l'arène. L'eau peut alors circuler dans le sol, mais celui-ci devient alors pauvre et acide. Le granite du Morvan fut longtemps utilisé pour bâtir ou paver les routes. Toutes abandonnées aujourd'hui, il existait de nombreuses carrières et ateliers de taille en Morvan : carrière industrielle, artisanale ou juste locale. Le granite se retrouve "dans tous ses états" un peu partout autour de nous et sous toutes ses formes : moellons et pierres taillées des "maisons" et églises, murets, auges, entrées de champs, chaos naturel dans les forêts...



17. LA QUEUE DE CHARBONNAT – AUTUN

V4

Distance **22 KM**
Durée **1H45**

D+/D- **510 M / 430 M**
VTOPO **V4**

Cette dernière étape est assez physique avec une série de montées entre Runchy et le Bois des Igaux qui laissera des traces aux vététistes les moins préparés. Les paysages sont superbes avec pour terminer le fameux panorama de la Croix de la Libération qui domine Autun. De là, une descente relativement technique emmène dans la vieille ville et la place de la cathédrale pour filer au plan d'eau du Vallon, superbe endroit pour se détendre et terminer par un golf.

Itinéraire

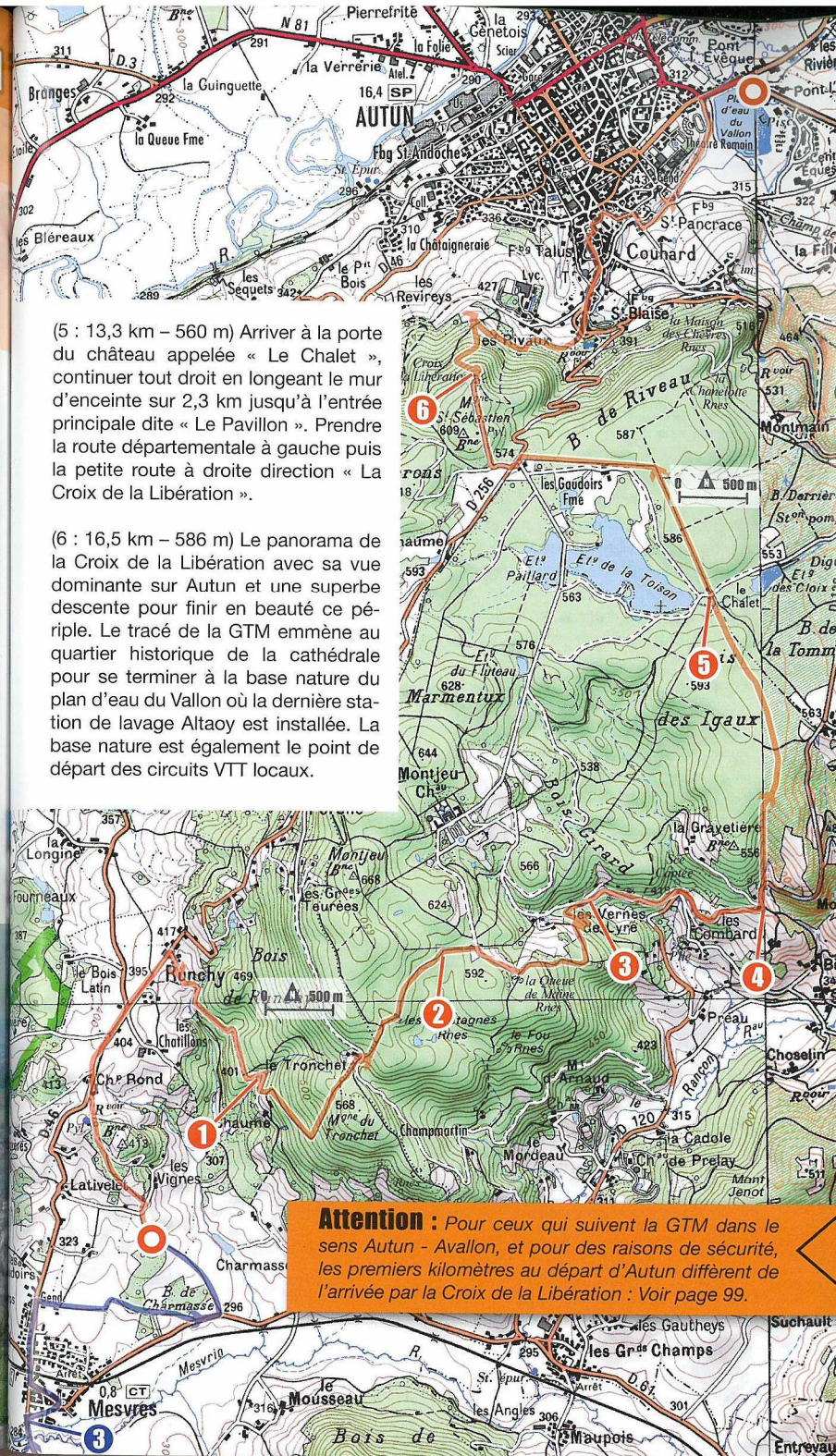
(345 m) A la sortie du chemin, prendre à droite par la petite route puis 100 m après à gauche le chemin monte à travers champ. En haut de la côte, arriver sur un grand chemin carrossable, continuer logiquement tout droit jusqu'à la route départementale 46. A l'intersection, prendre à droite la RD 46 sur 700 m, au croisement suivant continuer tout droit avec la RD 256 pendant 600 m jusqu'à Runchy puis prendre à droite entre les maisons, ça commence avec du bitume puis ça s'enchaîne avec une belle piste forestière, direction La Chaume.

(1 : 3,9 km – 405 m) Quitter la piste forestière par le chemin de gauche. Préparez-vous, une portion bien raide vous y attend.

(2 : 6,7 km – 587 m) Longer le mur jusqu'à la porte de Broye. Ce mur de 10,6 km de longueur ceinture la propriété du château de Montjeu et ses 750 hectares. Un peu plus loin, une ouverture dans le paysage permet d'apercevoir le château.

(3 : 8,8 km – 475 m) Franchir la petite barrière et descendre par la route. Ce passage est privé mais autorisé par le propriétaire pour les marcheurs et vététistes.

(4 : 10,6 km – 458 m) Quitter la D 120 et prendre la petite route à gauche, ensuite emprunter le chemin qui monte à droite et tout de suite après la maison, continuer à droite. La dernière véritable difficulté de la Grande Traversée. Ce chemin est magnifique au printemps avec les fleurs d'acacias.



(5 : 13,3 km – 560 m) Arriver à la porte du château appelée « Le Chalet », continuer tout droit en longeant le mur d'enceinte sur 2,3 km jusqu'à l'entrée principale dite « Le Pavillon ». Prendre la route départementale à gauche puis la petite route à droite direction « La Croix de la Libération ».

(6 : 16,5 km – 586 m) Le panorama de la Croix de la Libération avec sa vue dominante sur Autun et une superbe descente pour finir en beauté ce périple. Le tracé de la GTM emmène au quartier historique de la cathédrale pour se terminer à la base nature du plan d'eau du Vallon où la dernière station de lavage Altao est installée. La base nature est également le point de départ des circuits VTT locaux.

Attention : Pour ceux qui suivent la GTM dans le sens Autun - Avallon, et pour des raisons de sécurité, les premiers kilomètres au départ d'Autun diffèrent de l'arrivée par la Croix de la Libération : Voir page 99.

17. LA QUEUE DE CHARBONNAT – AUTUN

THÉMATIQUES

AUTUN VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

Après la conquête romaine, Augustodunum succède à Bibracte dans le rôle de « capitale » du peuple éduen. La nouvelle cité devient un centre renommé de la culture gréco-romaine. Ce contexte est propice à l'implantation précoce de la religion chrétienne, au IIIe siècle. Siège d'un évêché, Autun se pare tout au long du Moyen Age et de l'époque moderne d'églises, collégiales, cathédrales et attire couvents et monastères.



Autun, cité antique : l'immense enceinte augustéenne avait à l'origine un développé de six kilomètres et était percée de quatre portes monumentales. Quatre kilomètres et demi de remparts gallo-romains ont été conservés, ainsi que deux portes romaines, le théâtre antique, la pierre de Couhard (monument funéraire), le temple dite de Janus ; les vestiges des premières fondations chrétiennes se situent hors les murs, ainsi que la zone culturelle antique de la Genetoye.

Le développement d'Autun au Moyen Age s'est effectué à l'intérieur des limites définies par l'enceinte gallo-romaine, protégeant l'implantation sur une pente dominant l'Arroux.

Deux centres d'activité humaine, l'animation marchande et la vocation religieuse, ont déterminé la bipolarité de l'urbanisme médiéval d'Autun.

La ville haute : pôle religieux, site de l'ancienne cathédrale, la ville haute s'organise autour de l'actuelle cathédrale Saint-Lazare qui illustre l'art roman bourguignon du XIIe siècle, avec une statuare remarquable. Autour, se regroupent l'évêché et un ensemble de maisons canoniales. La ville haute abrite le Musée Rolin.

La ville basse : pôle marchand, établi à proximité de la voie navigable, l'Arroux. La ville marchande présente un ensemble d'architecture défensive, civile et religieuse : rempart, tour Marchaux, maisons à pan de bois ; musée Lapidaire, chapelle Saint-Nicolas (XIIe siècle).

La ville moyenne : née à l'époque moderne, elle unit les deux pôles médiévaux. Renforcée par une enceinte des XVIe et XVIIe siècles : collège et chapelle des jésuites, grand séminaire, hôpital Saint-Gabriel, hôtels particuliers, théâtre à l'italienne, passage couvert, hôtel de ville, etc...

L'époque contemporaine : L'ère industrielle s'ouvre à Autun avec l'exploitation des schistes bitumineux, dont on extrayait une huile comparable au pétrole. Aujourd'hui, c'est une ville insérée dans un cadre paysager exceptionnel, disposant, à côté de ses industries et de ses commerces, d'un patrimoine de premier plan, illustrant toutes les périodes de l'Antiquité à nos jours.

LA TENTATION D'EVE

L'audace du sujet – un nu presque grandeur nature – et son traitement remarquable en font un exceptionnel témoignage de la qualité de la sculpture du XIIe siècle. Gislebertus, sculpteur ou maître d'œuvre de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun, a su magnifiquement représenter l'image de la Chute de l'Homme par l'illustration des figures rampantes du linteau qui s'opposaient ainsi, au tympan, à celles de la Rédemption. Au milieu de végétaux fantastiques et malgré une morphologie invraisemblable, Eve évolue dans un espace où se concentrent plusieurs actions : le diable, dont la main griffue subsiste, incline vers elle une branche de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; elle cueille le fruit défendu, sans se retourner, par inadvertance, toute plongée dans sa rêverie ou déjà pénétrée d'affliction, comme le traduit le geste de sa main droite. Le jeu sur les reliefs contribue à la qualité plastique de l'ensemble. Si le rendu du corps, où profil et représentation de face s'enchaînent de façon curieuse, offre un traitement plat de surface, le visage en revanche, présenté de trois quarts, est particulièrement réussi. Le fin graphisme des cheveux ondulants d'Eve répond à la végétation fantastique ; ses pupilles rehaussées à l'origine de billes de verre, capturaient la lumière et animaient son visage d'une acuité pénétrante.



Une sculpture d'Adam complétait ce linteau, mais aucune trace n'en a été retrouvée. La tentation d'Eve est visible au musée Rolin.

Hébergement à ne pas manquer : Bienvenue à l'Espace Saint EX à Autun ! Nous accueillons vos étapes VTT pour un séjour convivial au budget maîtrisé. Hébergement, restauration et pique-niques, garage à vélos, possibilité de nettoyage de matériel... A bientôt ! www.espacesaintex.org - 03.85.86.58.30

